

Chapitre 1

L'explosion urbaine dans le monde



Le quartier de Paraisópolis à São Paulo (Brésil)



Plan du cours

Chapitre 1 - Explosion urbaine dans le monde

Travail de groupe sur l'explosion urbaine dans le monde
Urbanisation technologique du "Nord" et urbanisation démographique du "sud"
Mégapoles du Sud : contrastes sociaux forts
Etude de cas : Le Caire : une mégapole du Sud + exercice Buenos Aires
Construction d'un schéma systémique
Synthèse

Chapitre 2 – L'archipel mégalopolitain

1^{ère} partie

La théorie de la mondialisation → Etude de cas sur la filière du Smartphone
Analyse de la mégapole européenne

2^{ème} partie

Un espace urbain à fonction spécifique : Le port d'Anvers
Localisation du port à l'intérieur des terres
Les atouts et les contraintes
Le principe des marées
La conteneurisation des activités

Chapitre 3 – L'urbanisation: des origines à nos jours

1^{ère} partie (Vers une définition de la ville)

2^{ème} partie (Les origines et la croissance des villes)

Chapitre 4 – Hiérarchie urbaine

Une ville : des fonctions multiples (tertiarisation de l'économie)
Hiérarchie urbaine (classification des biens et des services)
Géomarketing sur les centres commerciaux

Table des matières

Introduction (Etat des lieux).....	4
La transition urbaine.....	12
Des indicateurs pour caractériser l'urbanisation	15
Les causes de l'urbanisation (Pourquoi ?).....	28
Dans les pays industrialisés, une urbanisation technologique.....	29
Dans le tiers monde, une urbanisation démographique.....	30
Tableau comparatif de l'urbanisation du Nord et du Sud	31
Les formes de l'urbanisation (modèles ?)	32
Les problèmes de l'urbanisation explosive	36
Logement.....	37
Conclusion générale	39
Exercice : Le Caire, atouts et problèmes d'une ville géante du Sud.....	42

« La forme d'une ville change plus vite, hélas, que le cœur d'un mortel »

Charles Baudelaire, poète français du XIXème siècle.

L'explosion urbaine dans le monde

Dans ce cours, nous allons découvrir les origines de l'urbanisation et en analyser les conséquences. Nous verrons qu'avec ce phénomène, émergent différents types d'espaces et de paysages, qui permettent d'ébaucher les contours de la mondialisation, qui sera l'objet d'étude de notre prochain thème.

Dans un premier temps et en guise d'introduction, nous ferons, à l'aide d'indicateurs urbains, un état des lieux de l'urbanisation à l'échelle mondiale, puis nous étudierons les causes de cette urbanisation et les différentes formes qu'elle peut prendre. Nous terminerons ce cours par une analyse des problèmes que cette urbanisation soulève.

Introduction (Etat des lieux)

L'expression « explosion urbaine » est-elle correcte pour décrire le développement des villes dans le monde ?

S'il y a des milliers d'années que les hommes construisent des villes (= phénomène urbain*), le cadre urbain tel qu'on le connaît aujourd'hui remonte à quelques siècles seulement. Aux XIX et XXèmes siècles, l'industrialisation a attiré dans les villes une multitude de gens à la recherche d'un emploi, dans les usines le plus souvent. Depuis, dans le monde entier, le nombre et la taille des agglomérations n'ont cessé d'augmenter à un rythme sans précédent. C'est ce qu'on appelle l'« urbanisation* ».

Interprétation :
.....
.....
.....
.....

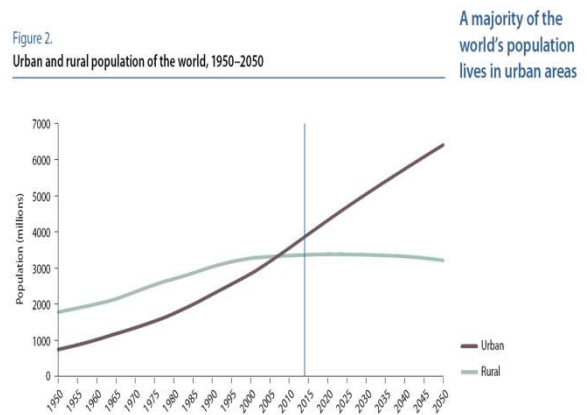


*Phénomène urbain :
.....

*Urbanisation :
.....

Si l'urbanisation connaît un essor important lors de la révolution industrielle, c'est seulement à partir des années 1950 que la croissance urbaine « explose » au niveau mondial. Alors qu'en 1950 moins de 30 % de la population habitait dans une ville, nous sommes aujourd'hui plus de 50% de citadins, et la part de cette population urbaine tend encore à augmenter.

Observez le document suivant qui nous montre le nombre de citadins et celui des ruraux dans le monde. On y voit qu'un cap a été franchi



→ Quand les urbains sont-ils devenu majoritaire sur Terre ?

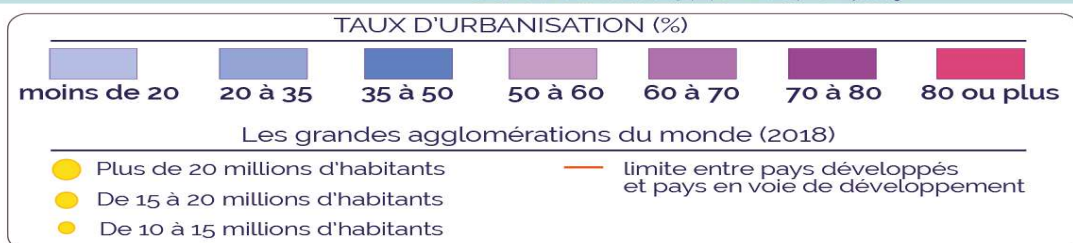
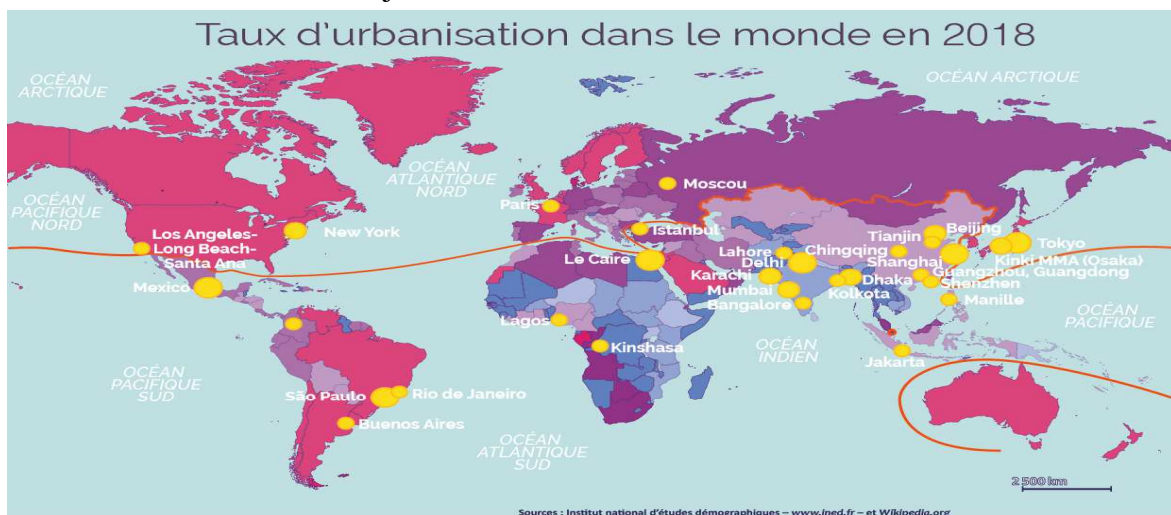
→ Qu'en est-il alors du taux d'urbanisation* ?

*Taux d'urbanisation :

.....

Aujourd'hui plus de 59% de la population mondiale est urbaine (ce qui représente 4.5 milliards de personnes). Pour autant, cette moyenne masque des inégalités. Les espaces mondiaux les plus urbanisés se situent sur le continent américain (y compris l'Amérique latine), le continent européen (notamment l'Europe occidentale), l'Océanie et l'Asie de l'Est (Japon, Corée), où les taux d'urbanisation y dépassent souvent les 80%.

A l'inverse, les espaces faiblement urbanisés se situent essentiellement dans les pays en voie de développement, notamment en Asie du Sud et en Afrique centrale et de l'Est. Dans ces espaces, la population rurale reste encore majoritaire.



Observez le tableau ci-dessous et répondez aux questions :

Continent -Région	Population totale (en millions)	Population urbaine (en millions)	Taux d'urbanisation (%)
Afrique	1,340	567	42
- Afrique du Nord	244	184	75
- Afrique de l'Ouest	401	136	34
- Afrique de l'Est	444	146	33
- Afrique centrale	157	49	31
- Afrique australe	194	52	27
Amérique	797	604	76
Amérique du Nord	367	269	73
Amérique du Sud	430	335	78
Asie	4,641	2,689	58
- Asie de l'Est	1,667	1,239	74
- Asie du Sud	1,891	658	35
- Asie du Sud-Est	671	487	73
- Moyen-Orient	261	187	71
Europe	746	546	73
- Europe de l'Ouest	194	167	86
- Europe centrale et orientale	398	230	58
- Europe du Nord	106	82	77
- Europe du Sud	154	102	66
- Europe du Sud-Est	101	60	59
Océanie	45	31	69
-îles pacifiques	20	10	50
-Australie	25	21	84
TOTAL	7,570	4,439	59

Source : Chat gpt - <https://chat.openai.com/>, chiffres de 2021, consulté le 05/07/2023

1. Quelle région a le taux d'urbanisation le plus faible ?
2. Dans quelle région trouve-t-on le moins d'urbains ?
3. Ces 2 réponses coïncident-elles ? Pourquoi ?

.....

4. Quelle région a le taux d'urbanisation le plus élevé ?
5. Dans quelle région trouve-t-on le plus d'urbains ?
6. Ces 2 réponses coïncident-elles ? Pourquoi ?

.....

7. A partir des 2 régions que vous avez mises en évidence à la question 1 et 4, résumez de manière simplifiée la géographie des taux d'urbanisation au niveau mondiale ?

.....

.....

8. Quel continent du Sud fait exception à cette logique manichéenne¹ ? Pourquoi ?
Aidez-vous des documents a-b-c, ci-dessous, pour répondre.

.....

.....

.....

.....

.....

.....



Document a :

- En Amérique latine, on note la persistance de systèmes latifundiaires où la terre est concentrée entre peu de mains, ce qui implique en contrepartie le fait qu'il existe une grande majorité de paysans qui sont des « paysans sans terre » ou des "minifundistes". En effet, depuis l'époque coloniale, les groupes conquérants et leurs héritiers ont accaparé par le biais de la création "d'haciendas" et de plantations, les meilleures terres disponibles. Cette situation ne s'est pas modifiée de manière fondamentale à l'époque des indépendances qui ont été davantage des révolutions politiques que sociales, période où les nouvelles oligarchies créoles ont remplacé les oligarchies d'origine péninsulaire. Bien au contraire, le latifundisme* s'accroît encore davantage durant la seconde moitié du XIX^{ème} siècle, avec l'apparition et le développement des nouveaux complexes agro-exportateurs. Et malgré les nombreux efforts de réforme agraire entrepris au long de ce siècle et particulièrement durant les années 1960, la concentration de la terre se prolonge encore aujourd'hui. Une grande partie des espaces ruraux d'Amérique latine continuent donc à être occupés, et avec des intensités différentes selon les régions, par des latifundios traditionnels, auxquels ont succédé des grandes entreprises agricoles modernisées, où est pratiqué l'élevage extensif de bétail, ou encore des plantations de monocultures sur des surfaces considérables. Toute cette structure mise en place et héritée du passé, ne laisse que peu d'espoir pour des millions de paysans qui se retrouvent sans terre et n'ont d'autres choix que de migrer vers les villes-



*Le latifundisme désigne les structures agraires marquées par la présence de grandes propriétés caractérisées à la fois par leur taille gigantesque, et par des modes de culture très extensifs.

Source : Chonchol Jacques, systèmes agraires en Amérique latine, Paris, 1995, Ed Hical

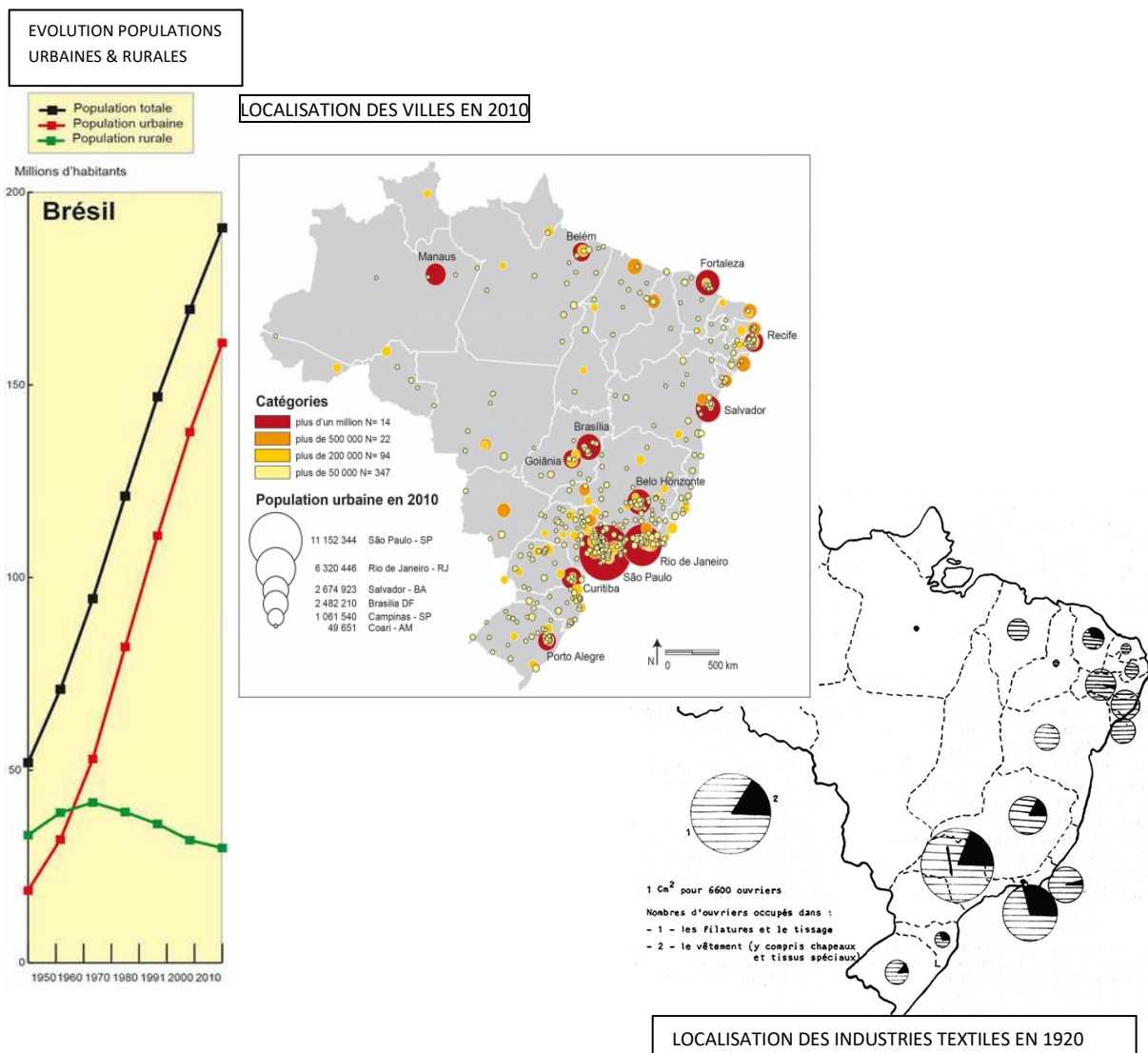
¹ Attitude consistant à simplifier les rapports du monde, ramenés à une simple opposition du bien et du mal, une pensée sans nuances.

Document b :

Dans le Brésil de l'entre-deux-guerres, l'exemple de la fabrication des machines textiles est très révélateur des possibilités de séquences remontantes, par substitution aux importations. Depuis longtemps déjà les principales filatures et usines de tissage avaient organisé des ateliers de réparation pour limiter les arrêts de travail qu'entraînait le recours à l'industrie étrangère chaque fois qu'une machine tombait en panne. Certains de ces ateliers s'étaient même suffisamment développés pour fabriquer leurs propres machines. Il faut cependant attendre 1931 pour que la production de machines textiles prenne son essor : à cette date en effet, sous la pression des industriels de la branche qui subissent une crise de surproduction depuis

1925, le Gouvernement Vargas décide d'interdire l'importation de machines textiles pendant trois ans, puis proroge la mesure jusqu'en 1937. En dépit des protestations des filateurs et tisserands qui veulent restreindre le parc de machines, la production de ces dernières se développe rapidement et attire une main d'œuvre nombreuse en ville, prête à travailler dans ces usines en plein développement. Cet exemple illustre parfaitement l'industrialisation par substitution aux importations, rendue possible lorsque l'industrie nationale se trouve efficacement protégée de la concurrence étrangère et qu'elle peut, comme dans le cas du Brésil, compter sur un vaste marché national de consommateur.

Source : Martin Jean-Marie, *Processus d'industrialisation et développement énergétique du Brésil, 2019, Paris, Ed Iheal.*



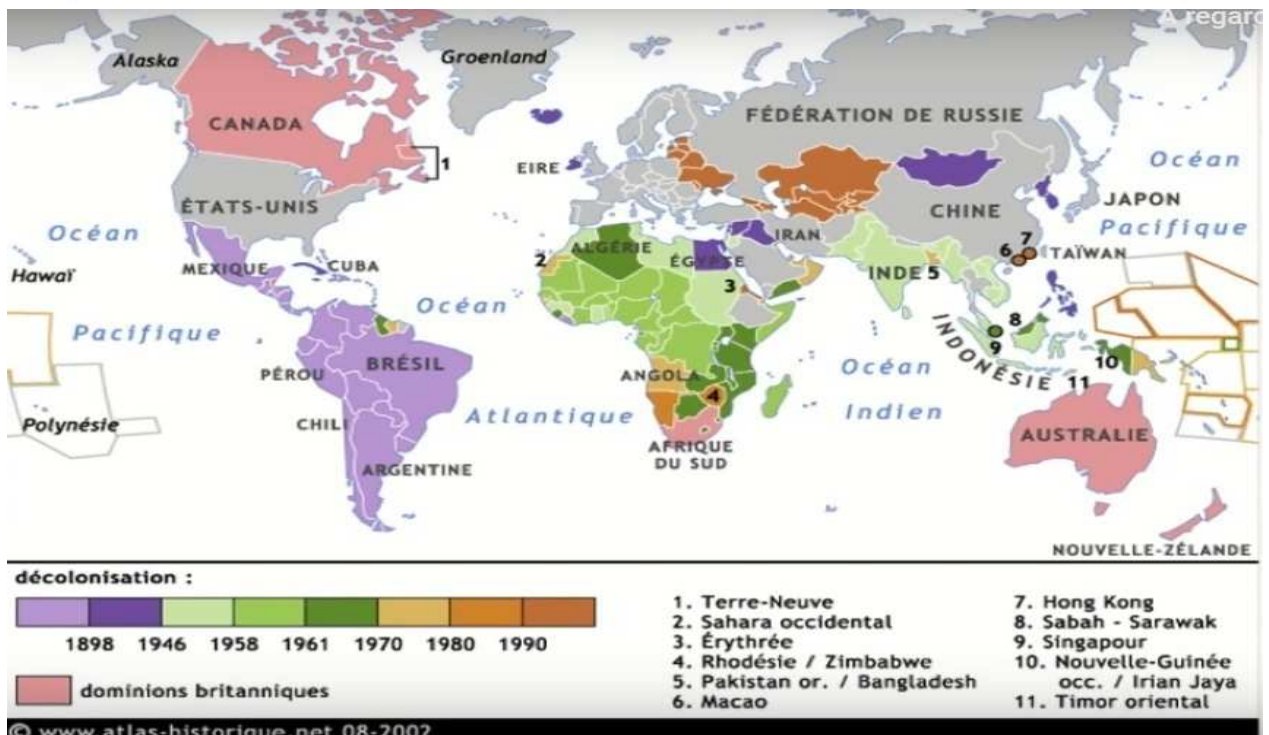
Document c :

La progression de l'urbanisation de la société, fait universel au cours de ce vingtième siècle, est depuis longtemps déjà une caractéristique du continent sud-américain. La présence urbaine en cités organisées de taille relativement grande a commencé très tôt en Amérique latine. En effet, bien avant l'arrivée des Espagnols et des Portugais, les Aztèques, les Mayas et les peuples pré-incas avaient bâti des cités de plus de 100 000 habitants qui rassemblaient l'essentiel des pouvoirs de contrôle religieux, militaire et économique sur les populations paysannes indigènes.



L'époque coloniale a vu cette armature urbaine se renforcer et se développer en particulier à proximité des côtes où Espagnols et Portugais ont construit des villes portuaires exportatrices de matières premières vers le continent européen. Par la suite, l'affranchissement colonial a débouché sur un éclatement politique. Les élites créoles n'ont pas enclenché un véritable processus de développement. Au contraire, elles sont restées attachées aux structures économiques de l'exportation coloniale, qu'elles ont reprises à leur compte et intensifiées. Les indépendances latino-américaines ont donc renforcé l'urbanisation pré-existante.

Source : Colin-Delavaud Anne. L'évolution de la croissance démographique des villes d'Amérique latine. In: L'information géographique, volume 60, n°1-2, 1996, pp. 1-9; modifié par Castellano N le 7/07/2023



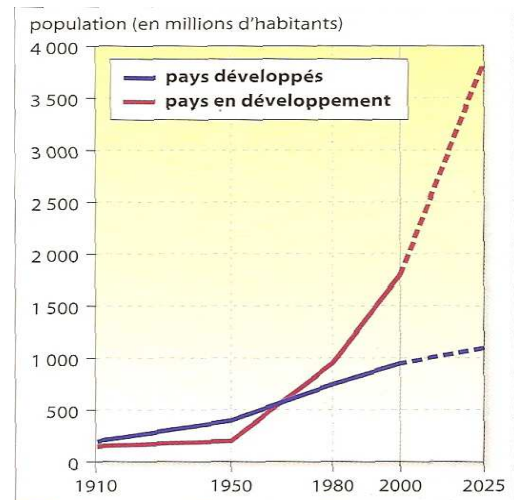
Pourtant, cette hiérarchie masque une nouvelle réalité : ces taux d'urbanisation n'évoluent pas à la même vitesse. Ils ont des dynamiques totalement différentes:

Depuis 1950 la croissance urbaine est beaucoup plus forte au Sud² dans les pays en développement qu'au Nord dans les pays riches. En 1950, une majorité d'urbains vivaient dans les pays développés, ce n'est plus le cas aujourd'hui. Comme on peut le voir sur le graphe ci-contre, l'évolution s'est faite en faveur des pays du Sud qui, dès 1965, ont dépassé les pays du Nord³ en nombres d'urbains.

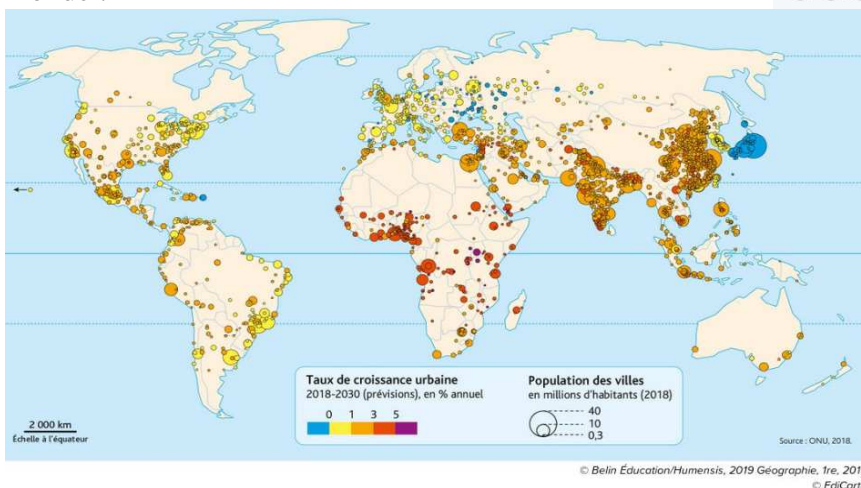
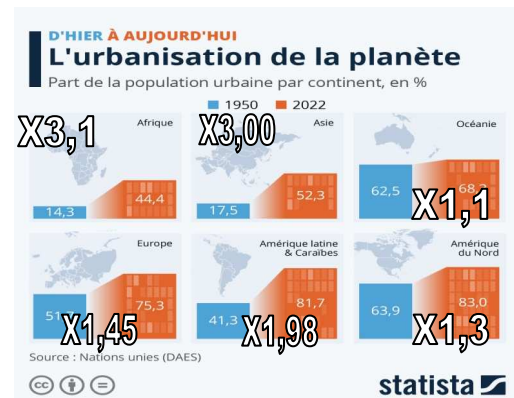
Toutefois si à l'échelle mondiale, les pays en développement abritent aujourd'hui la majorité des urbains, près de 3,5 milliards. L'importance de leur population, plus de 7 milliards, fait que la part des ruraux y reste importante (1/2 de la population est rurale).

Voilà pourquoi, les taux d'urbanisation de ces pays restent « faibles », même s'ils évoluent très rapidement. Dans ces pays du Sud, c'est l'exode rural et l'explosion démographique mal maîtrisée qui nourrissent une très forte croissance urbaine. La désertification, le manque de terres ou encore les guerres poussent également de nombreux migrants vers les villes. Résultat, le taux d'accroissement urbain* évolue à 2 vitesses dans le monde :

L'évolution de la population urbaine dans le monde. (Magnard, 1999)



1 L'inégale croissance des villes.



« La multiplication répétée par un nombre un peu supérieur à 1 ne provoque au départ qu'une croissance très lente, à peine perceptible, donnant l'illusion qu'elle peut se prolonger indéfiniment sans dommage. Puis vient une phase d'accélération, d'explosion qui projette le résultat hors de tout domaine raisonnable ».

Avec un taux de croissance de 1, une ville double en 69 ans
 2, en 35 ans
 3, en 23 ans
 4, en 17 ans

« Ainsi ce qui peut paraître lent, de l'ordre de 3 % est en fait véritablement explosif puisqu'il entraîne un doublement tous les 23 ans, soit une multiplication par plus de 17 en un siècle ».

A. Jacquard, *L'explosion démographique*, Flammarion, 1993.

*Taux d'accroissement urbain :

.....

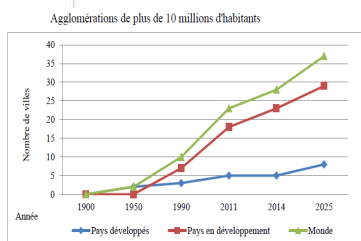
² Pays du Sud : Il s'agit des pays d'Amérique Latine, d'Afrique subsaharienne, et d'Asie du Sud-Est.

³ Pays du Nord : Il s'agit de l'Amérique du Nord, L'Europe, le Japon, et l'Australie.

Les plus grandes villes du monde sont à présent dans les pays du Sud. Certaines agglomérations sont devenues gigantesques. En 1950, on comptait seulement 1 ville de + de 10 millions d'habitants (N-Y). En 1975, 5 villes. En 2000, 16 villes et il y en avait 21 en 2015, presque toutes dans les pays du Sud (voit tableau ci-dessous).

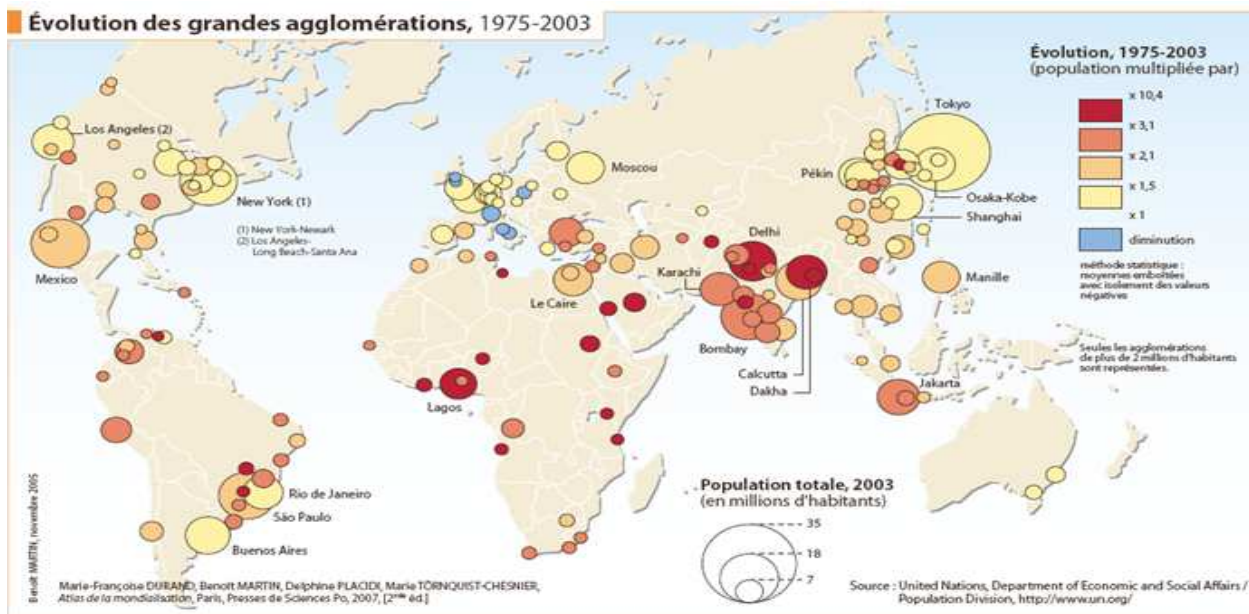
TABLE 56. URBAN AGGLOMERATIONS WITH 5 MILLION INHABITANTS OR MORE, 1950-2015

1950		1975		2000		2015		
Rank	Urban agglomeration	Population (thousands)	Rank	Urban agglomeration	Population (thousands)	Rank	Urban agglomeration	Population (thousands)
1	New York	12 339	1	Tokyo	19 771	1	Tokyo	26 444
2	London	8 733	2	New York	15 880	2	Mexico City	18 066
3	Tokyo	6 920	3	Shanghai	11 443	3	São Paulo	17 962
4	Paris	5 441	4	Mexico City	10 691	4	New York	16 732
5	Moscow	5 356	5	São Paulo	10 333	5	Mumbai (Bombay)	16 086
6	Shanghai	5 333	6	Osaka	9 844	6	Los Angeles	13 213
7	Rhein-Ruhr North*	5 296	7	Buenos Aires	9 144	7	Calcutta	13 058
8	Buenos Aires	5 042	8	Los Angeles	8 926	8	Shanghai	12 887
	TOTAL	54 459	9	Paris	8 885	9	Dhaka	12 519
			10	Beijing	8 545	10	Delhi	12 441
			11	London	8 169	11	Buenos Aires	12 024
			12	Rio de Janeiro	7 963	12	Jakarta	11 018
			13	Calcutta	7 888	13	Osaka	11 013
			14	Moscow	7 623	14	Beijing	10 839
			15	Bombay (Mumbai)	7 347	15	Rio de Janeiro	10 652
			16	Seoul	6 808	16	Karachi	10 032
			17	Chicago	6 749	17	Metro Manila	9 950
			18	Rhein-Ruhr North*	6 448	18	Seoul	9 888
			19	Tianjin	6 160	19	Paris	9 630
			20	Cairo	6 079	20	Cairo	9 462
			21	Milan	5 529	21	Tianjin	9 156
			22	Metro Manila	5 000	22	Istanbul	8 953
				TOTAL	195 224	23	Lagos	8 665
						24	Moscow	8 367
						25	London	7 640
						26	Lima	7 443
						27	Bangkok	7 372
						28	Chicago	6 989
						29	Teheran	6 979
						30	Hong Kong	6 860



Source : Bairoch, 1996 ; United Nations, 2012, 2014.

L'impression de gigantisme des villes est renforcée par le fait que dans plusieurs pays en développement on observe un phénomène de **macrocéphalie urbaine** : une mégapole qui, par sa taille et ses activités, domine très nettement toutes les autres villes du pays.



Conclusion :

.....

.....

.....

.....

.....

.....

La transition urbaine

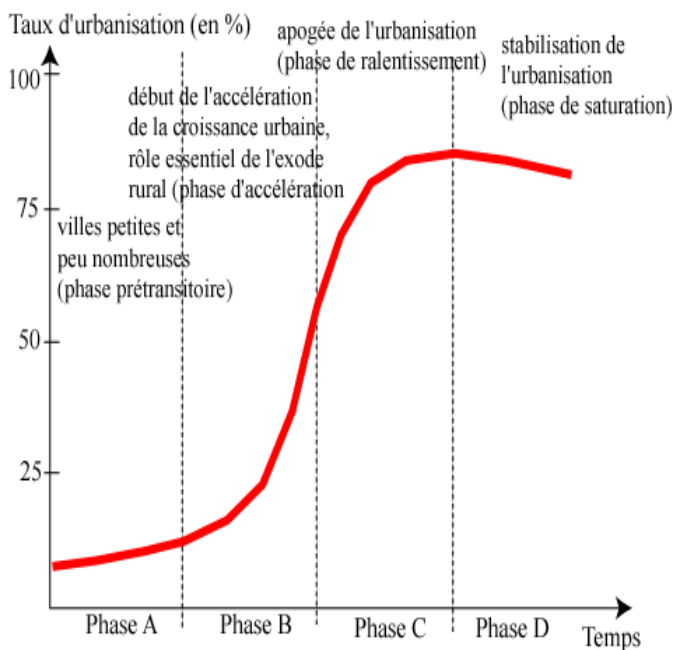
La **transition urbaine** est le passage d'une société majoritairement rurale à une société majoritairement urbaine. Nous savons qu'à l'échelle mondiale, c'est autour de 2008 que s'est produit le basculement. L'urbanisation **très récente** des sociétés est donc flagrante et l'histoire de l'humanité est essentiellement rurale. Au XIX^{ème} et surtout au XX^{ème} siècle, la ville passe d'exception à la norme.

Mais même si la majorité de la population mondiale vit désormais en ville, tous les pays ne s'urbanisent pas au même moment⁴ et de la même manière. De même, tous les pays n'ont pas encore effectué leur transition urbaine. Celle-ci est inégale à l'échelle mondiale puisqu'elle est liée au développement économique. Cette inégalité se marque par au moins 3 facteurs :

- Un décalage dans le temps
- La vigueur du phénomène
- La réserve de population rurale disponible

La transition urbaine démarre d'abord dans les pays européens, en Angleterre, berceau de la révolution industrielle, puis en Belgique et en Allemagne. Notons que la Belgique est déjà bien urbanisée (20% de sa population) avant le démarrage de la révolution industrielle notamment grâce à la présence des villes marchandes flamandes. La France connaît, elle, un démarrage plus tardif et plus lent avec une résistance plus marquée du monde rural.

Toute transition urbaine passe par 4 phases, définies selon le taux d'urbanisation :



1. Phase A : Taux d'urbanisation faible et croissance faible de la population, typique des sociétés agricoles

2. Phase B : Accélération rapide et croissance de type exponentielle, caractéristique des sociétés en voie d'industrialisation

3. Phase C : L'accélération décroît et la croissance perd sa forme exponentielle, correspondant aux sociétés dominées par les services

4. Phase D : La croissance devient quasi nulle, voir négative, car l'essentiel de la population vit en ville. Cette dernière phase est rencontrée dans les sociétés postindustrielles⁵, où les technologies de l'information et de la communication (TIC) jouent un rôle central dans les processus de production.

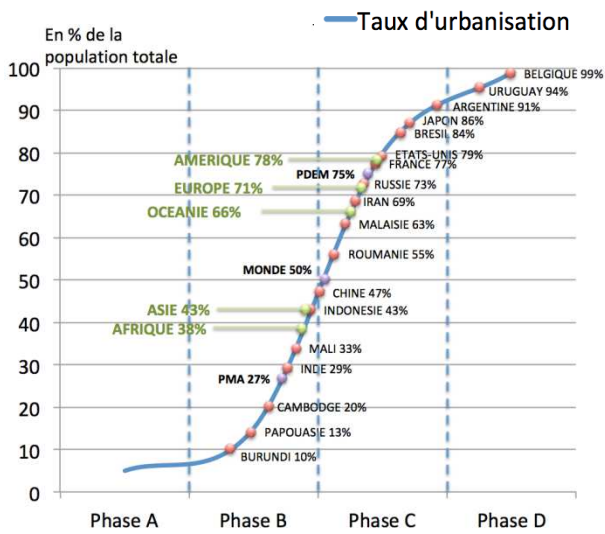
Observations :

.....

⁴ Rappel 4^{ème} & 5^{ème} : la transition démographique est encore loin d'être achevée dans certains pays en développement, et la mécanisation de l'agriculture reste très sommaire dans certaines régions,...

⁵ L'accès à l'information et la capacité à traiter et à utiliser les données sont essentiels dans cette société.

Observez les différentes étapes de la transition urbaine en fonction de l'évolution du taux d'urbanisation pour différents pays du monde :



Observations :

.....

.....

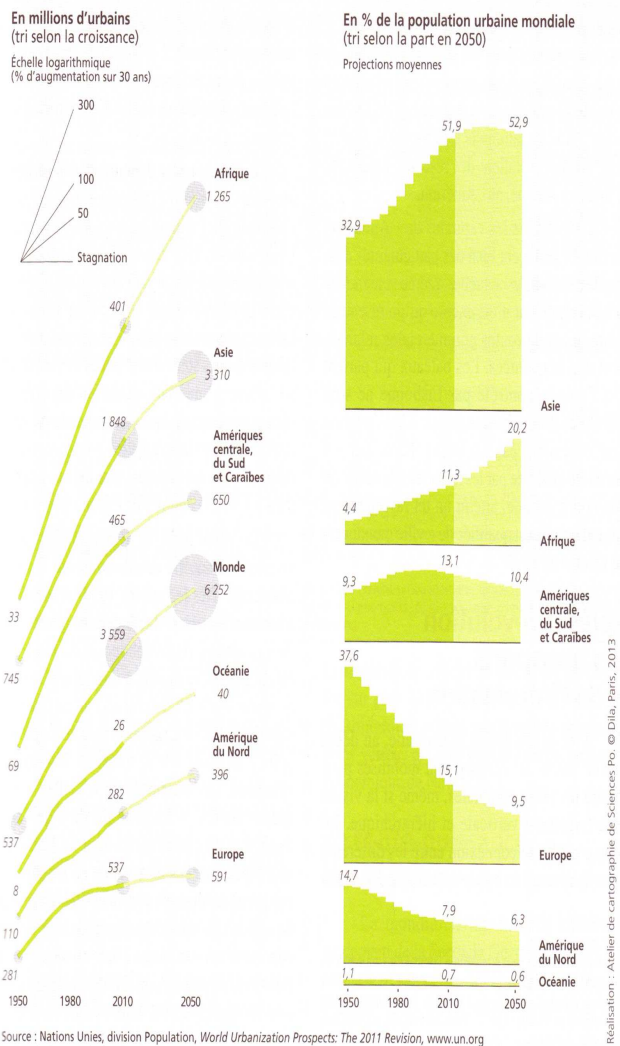
.....

.....

.....

.....

Confrontez vos observations avec le graphe ci-dessous de l'évolution de la population urbaine sur la période 1950-2050 :



Où sont cette fois-ci les valeurs les plus fortes ?

.....

.....

Cela vous semble-t-il normal ?

.....

.....

.....

.....

.....

Quelle conclusion pouvez-vous en tirer ?

.....

.....

Conclusion sur la transition urbaine :

Les pays se différencient selon leur stade dans la transition urbaine. Si la plupart des pays anciennement industrialisés ont achevé leur transition et connaissent une stagnation ou une saturation (avec des taux de croissance très faibles, voir négatifs dans le cas d'une décélération), la plupart des pays émergents et en développement sont en cours de transition ou en phase de démarrage (taux de croissance forts).

En bref, les pays riches sont dans une phase ultime, avec une population urbaine déjà largement majoritaire, mais des taux de croissance très faibles, voire négatifs. A l'opposé, les pays en voie de développement restent dans une phase précoce, avec une population majoritairement rurale (à l'exception de l'Amérique latine, traditionnellement et historiquement urbaine), mais des taux de croissance très élevés, qui les entraînent vers une urbanisation incontrôlée, « trop » rapide, qui se fait dans la douleur.

Observez le graphe ci-dessous et répondez aux questions.

- Comment évoluent les différents taux de croissance de la population urbaine ?

.....

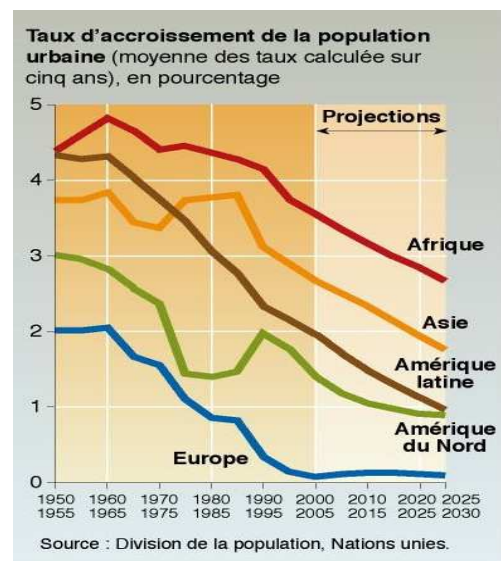
- Qu'est ce que cela signifie ?

.....

.....

- Que remarquez-vous en Europe ? Expliquez ?

.....



Phase	Espaces concernés	Croissance urbaine	Place dans la transition urbaine
D	• Europe de l'Est et Russie • Japon	Nulle voire négative	Transition achevée
C	• Amérique du Sud-Est • Amérique du Nord-Est • Europe occidentale	Faible	Transition achevée
B	• Amérique centrale • Maghreb et Moyen-Orient • Asie du Sud-Est • Une partie des villes indiennes et chinoises	Soutenue	Transition en cours
A	• Afrique subsaharienne • Proche-Orient • Pakistan, Bangladesh • Une partie des villes indiennes et chinoises	Très forte	En début de transition

Des indicateurs pour caractériser l'urbanisation

IDH (Indice de Développement Humain)

Nous avons pu mettre en évidence que l'urbanisation est très liée au niveau de développement. Les pays les moins avancés sont urbanisés à moins de 30 % tandis que les pays développés avoisinent les 80 %.

Exemple :

- Taux d'urbanisation le plus faible au monde : Burundi (13%), avec IDH de 0,433
- Taux d'urbanisation le plus élevé au monde : Monaco (100%), avec IDH de 0,956

Depuis 1990, il existe un indicateur qui permet de caractériser le développement d'un pays, c'est l'IDH. C'est un indicateur synthétique qui prend en compte 3 dimensions :

- Le niveau de santé de la population estimé par **l'espérance de vie à la naissance**
- Le niveau d'éducation, appréhendé pour 2/3 par le **taux d'alphabétisation** des adultes et pour 1/3 par le **taux de scolarisation** des enfants
- Le niveau de vie par habitant, mesuré par le **PIB par habitant en PPA** (parité de pouvoir d'achat)

Il faut établir un indice pour chacune de ces dimensions. La détermination de ces **indices dimensionnels** passe à chaque fois par la définition d'une fourchette de variation, avec un minimum et un maximum. Les résultats obtenus dans chaque dimension, compris entre **0 et 1**, permettent d'évaluer la distance qu'il reste à parcourir pour atteindre la valeur maximale.

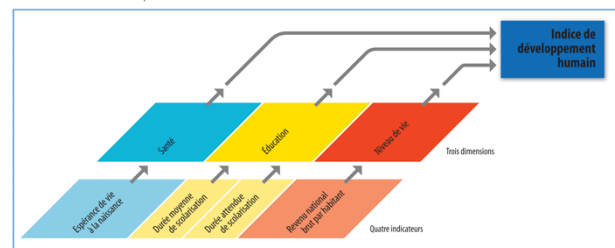
$$\text{Indice dimensionnel} = \frac{\text{valeur constatée} - \text{valeur minimale}}{\text{valeur maximale} - \text{valeur minimale}}$$

L'IDH correspond à la moyenne arithmétique de ces indices dimensionnels : $\text{IDH} = (\text{IEV} + \text{INE} + \text{IPIB}) / 3$

- IEV= Indicateur de l'espérance de vie
- INE = Indicateur du niveau d'éducation
- IPIB = Indicateur du produit intérieur brut (PIB) par habitant (en ppa)

Composantes de l'indice de développement humain

L'IDH - trois dimensions et quatre indicateurs



Note : Les indicateurs présentés dans cette figure sont calculés à partir de la nouvelle méthodologie. Voir l'encadré 1.2. Source: BRHD.

Valeurs minimales et maximales pour le calcul de l'IDH		
Critères	Valeur maximale	Valeur minimale
Espérance de vie à la naissance (en années)	85	25
Taux d'alphabétisation(%) ¹	100	0
Taux de scolarisation (%) ¹	100	0
PIB par habitant ² (en PPA, en \$ US) ³	40 000	100

1 : Pour calculer l'indice d'éducation, le PNUD pondère le taux d'alphabétisation d'un coefficient égal à 2/3, et le taux de scolarisation d'un coefficient égal à 1/3.

2 : Pour le PIB / habitant (en PPA), le montant est corrigé parce qu'un revenu illimité n'est pas nécessaire pour atteindre un niveau de développement acceptable. Le calcul s'effectue à partir d'un logarithme de revenu.

3 : La parité des pouvoirs d'achat est un taux de change fictif destiné à neutraliser les différences de prix entre pays afin de permettre les comparaisons internationales de PIB exprimés à l'origine en monnaie nationale.

PNUD, Rapport mondial sur le développement humain 2006.

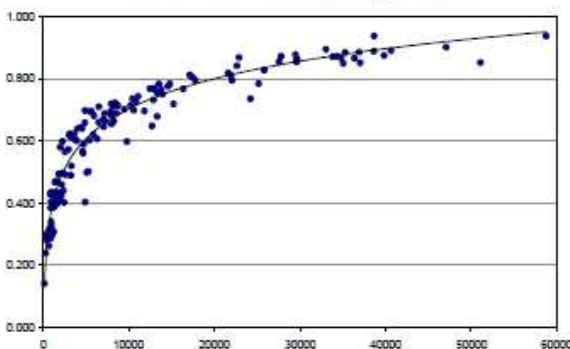
Calcul des indices composant l'indice de développement humain				
Indice	Mesure	Valeur minimale	Valeur maximale	Formule
Longévité	Espérance de vie à la naissance (EV)	25 ans	85 ans	$A = \frac{EV - 25}{60}$
	Taux d'alphabétisation (TA)	0 %	100 %	
Éducation	Taux brut de scolarisation (TBS)	0 %	100 %	$D = \frac{2TA + TBS}{3}$
Niveau de vie	Logarithme décimal du PIB par habitant en parité de pouvoir d'achat	100 USD	40 000 USD	$E = \frac{\log_{10} \text{PIB} - 2}{2,60206}$

Pourquoi utiliser la fonction logarithme pour le PIB ?

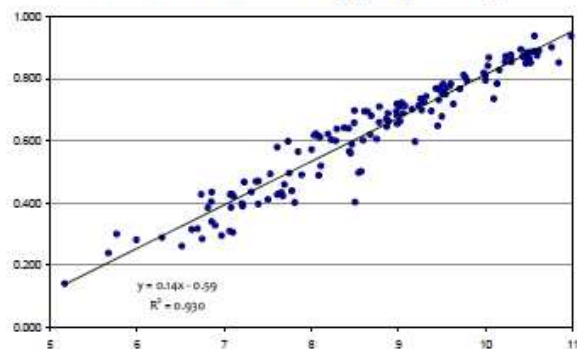
Si l'on compare l'IDH au PIB par tête, pays par pays, on constate une liaison positive. Pourtant, au-delà d'un certain seuil de PIB par tête, l'IDH n'augmente pratiquement plus (graphique 1). Ce résultat est cependant difficile à interpréter, puisque l'on rapporte une grandeur (le PIB par tête) qui *a priori* peut augmenter indéfiniment, à une autre qui est bornée, puisque l'IDH varie par construction entre 0 et 1.

On obtient un meilleur résultat (une bonne liaison linéaire) si on compare l'IDH au logarithme du PIB par tête (graphique 2).

Graphique 1
IDH en fonction du PIB par tête



Graphique 2
IDH en fonction du Log (PIB par tête)



L'indice de PIB est calculé sur la base du PIB par habitant en PPA⁶, corrigé par une fonction **logarithme** (base 10). Cette correction repose sur l'idée suivante : un revenu illimité n'est pas nécessaire pour atteindre un niveau de développement humain acceptable et qu'au-delà d'un certain niveau de richesse, le développement humain progresse de moins en moins pour un même niveau de croissance économique. La fonction logarithmique permet donc de mieux refléter les différences de développement économique et d'atténuer l'effet des différences extrêmes de revenu entre pays, puisque le logarithme est une fonction qui « écrase » les données élevées (par exemple, $\log_{10}1=1$, $\log_{10}100=2$, $\log_{10}1000=3$).

Sans l'utilisation d'une fonction logarithmique, les pays à haut revenu domineraient largement le calcul de l'IDH en raison de leur PIB élevé, reléguant ainsi les pays à faible revenu à de très bas niveaux de développement humain.

⁶ parités de pouvoir d'achat, ce qui signifie que si un même « panier » de biens et de services, représentatif de la consommation américaine, coûte 0,90 euro en France, et 1 dollar aux Etats-Unis, on dira que la parité de pouvoir d'achat entre les deux pays est de 1 dollar pour 0,90 euros, et l'on pourra exprimer le PIB français en « dollars PPA ».

Exemple de calcul pour la Côte d'Ivoire :

En Côte d'Ivoire, l'espérance de vie à la naissance est $EV = 41,2$ ans, les taux d'alphabétisation et scolarisation $TA = 49,7\%$ et $TBS = 42\%$ et le produit intérieur brut par habitant $PIB = 1\,520$ dollars en parités de pouvoir d'achat. Les indices composant l'IDH sont :

- Longévité : $A = \frac{EV - 25}{60} = \frac{41,2 - 25}{60} = 0,27.$
- Niveau d'éducation : $D = \frac{2TA + TBS}{3} = \frac{2 \times 49,7/100 + 42/100}{3} = 0,4713.$
- Niveau de vie : $E = \frac{\log_{10} PIB - 2}{2,60206} = \frac{\log_{10} 1520 - 2}{2,60206} = 0,4542.$
- L'IDH vaut donc : $IDH = \frac{A + D + E}{3} = \frac{0,27 + 0,4713 + 0,4542}{3} = 0,3985.$

Entraînez-vous (sur une feuille annexe) :

Tableau 5.8 - Les composantes de l'indice du développement humain (IDH) en 1992

Rang dans l'IDH	Pays	Espérance de vie à la naissance (années)	Taux d'alphabétisation des adultes (en %)	Taux de scolarisation tous niveaux confondus (en %)	PIB par habitant (en parité des pouvoirs d'achat) (en \$US)	PIB corrigé par habitant (en \$US)
		[1]	[2]	[3]	[4]	[5]
1	Canada	77,4	99	100	20 520	5 359
2	États-Unis	76,0	99	95	23 760	5 374
3	Japon	79,5	99	77	20 520	5 359
8	France	76,9	99	86	19 510	5 347
18	Royaume-Uni	76,2	99	77	17 160	5 341
53	Mexique	70,8	89	65	7 300	5 213
174	Niger	46,5	12	14	820	820

1. À partir des données du tableau 5.8, calculez les indicateurs d'espérance de vie, de niveau d'éducation et de PIB et enfin l'IDH pour le Royaume-Uni et le Mexique. Comparez vos résultats.
2. Comment se fait-il que le Japon obtienne le même IDH que les États-Unis malgré le fait que les Japonais vivent plus vieux que les Américains?

Voici 2 tableaux reprenant les 10 pays les mieux classés au monde et les moins bien classés en termes d'IDH.

- Quel lien pouvez-vous mettre en évidence entre l'IDH et les autres indicateurs représentés ?

Position	Pays	IDH	Taux d'urbanisation (%)	Taux d'accroissement urbain (% par an)	Indice d'espérance de vie	Indice d'éducation	Indice du revenu
1	Norvège	0.957	82.2	0.97	0.924	0.941	1.00
2	Suisse	0.955	73.6	0.68	0.974	0.938	0.96
3	Irlande	0.955	63.9	1.27	0.926	0.995	1.00
4	Allemagne	0.947	76.3	0.46	0.895	0.994	0.91
5	Hong Kong (Chine)	0.944	100.0	1.30	1.000	0.893	0.89
6	Australie	0.944	85.7	1.59	0.958	0.948	0.95
7	Islande	0.943	93.8	0.76	0.944	0.962	0.95
8	Suède	0.941	88.3	0.67	0.938	0.968	0.92
9	Singapour	0.938	100.0	2.62	0.992	0.834	0.93
10	Pays-Bas	0.933	92.2	0.36	0.901	0.921	0.92

Moyenne mondiale : 0,734

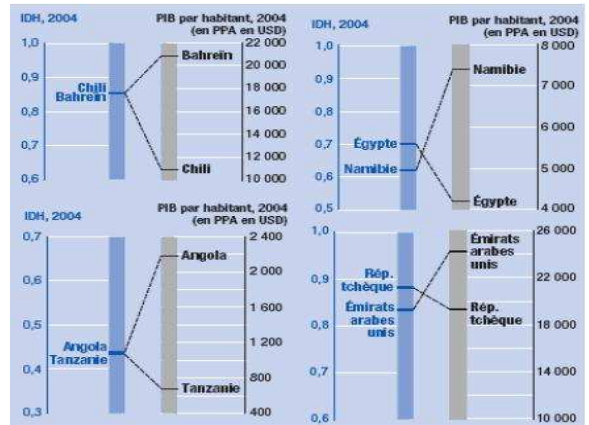
Position	Pays	IDH	Taux d'urbanisation (%)	Taux d'accroissement urbain (% par an)	Indice d'espérance de vie	Indice d'éducation	Indice du revenu
189	Niger	0.394	19.2	6.00	0.409	0.251	0.37
190	République centrafricaine	0.381	43.6	3.00	0.322	0.374	0.30
191	Tchad	0.379	23.0	4.58	0.330	0.275	0.33
192	Sud-Soudan	0.388	20.2	4.07	0.361	0.236	0.39
193	Burundi	0.400	13.2	4.25	0.397	0.424	0.31
194	Mali	0.417	78.4	4.17	0.381	0.280	0.39
195	Mozambique	0.437	36.5	3.07	0.408	0.375	0.39
196	Sierra Leone	0.438	43.9	3.44	0.337	0.386	0.37
197	Burkina Faso	0.439	30.3	4.11	0.388	0.275	0.37
198	Guinée-Bissau	0.439	46.6	2.80	0.361	0.368	0.26

Quelles sont les limites de l'IDH ?

Attention : même s'il est un bon indicateur de développement, l'IDH n'est pas parfait :

1. D'une part, il s'agit d'une moyenne qui peut être influencée par des valeurs extrêmes. Ainsi, un très mauvais score sur l'une des composantes de l'indice peut être intégralement compensé par un bon résultat sur une autre des composantes.

On le voit sur le document ci-contre, où pour un même IDH, les binômes de pays représentés n'ont pas du tout le même niveau de vie.



Que peut-on dire de l'indice d'éducation du Bahreïn par rapport au Chili, sachant que les 2 pays ont la même espérance de vie ?

.....

Quel est le pays le plus riche du tableau ? Est-ce le plus développé ? Pourquoi ?

.....

2. D'autre part, c'est un indicateur qui ne nous renseigne pas sur les disparités internes d'un pays.

Exemple du Brésil

Un exemple de pays avec un bon Indice de Développement Humain (IDH) mais avec des disparités importantes au sein de la population est le **Brésil**. Le Brésil est un pays d'Amérique du Sud qui affiche un IDH relativement élevé (0,754). Cependant, le pays fait face à des inégalités socio-économiques importantes. Certaines régions, en particulier les zones rurales du nord du pays, présentent des taux de pauvreté élevés, un accès limité à l'éducation et aux soins de santé de qualité, et des opportunités économiques restreintes.

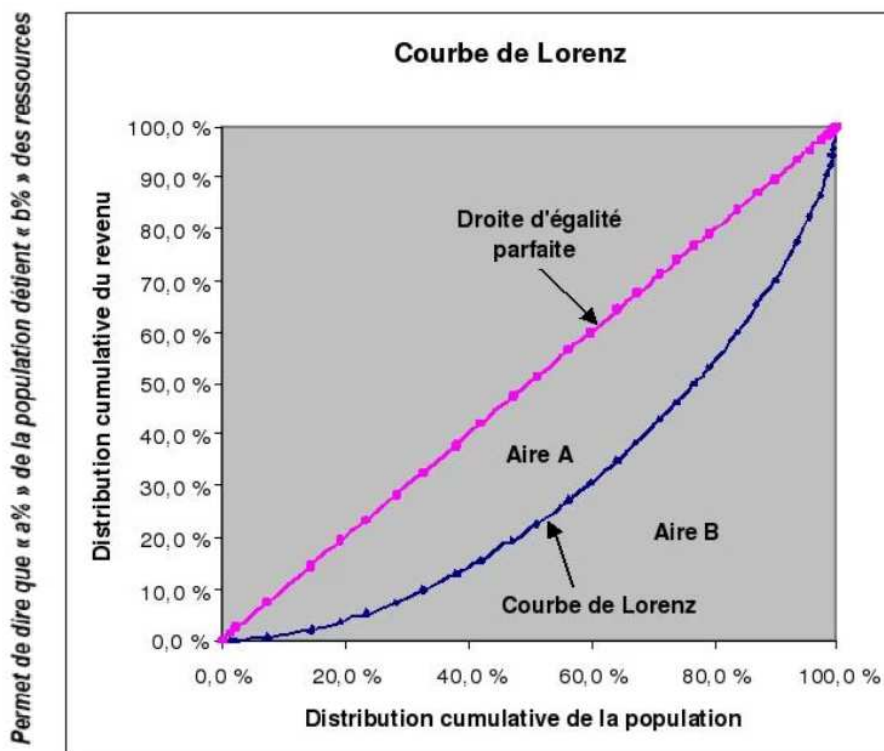
The figure shows a map of Brazil with states labeled: ACRE, AMAZONAS, RORAIMA, AMAPÁ, PARÁ, MARANHÃO, CEARÁ, RIO GRANDE DO NORTE, PARAÍBA, PERNAMBUCO, ALAGOAS, SERGIPE, BAHIA, TOCANTINS, MATO GROSSO, GOIAS, DISTRICT FEDERAL, MINAS GERAIS, ESPÍRITO SANTO, MATO GROSSO DO SUL, SÃO PAULO, RIO DE JANEIRO, PIAUÍ, PÁRANÁ, RIO GRANDE DO SUL, SANTA CATARINA. A legend for IDHM (en 2010) shows four levels: 0.42 to 0.58 (lightest), 0.49 to 0.65, 0.66 to 0.70, and 0.71 to 0.86 (darkest). A line graph titled 'Indice de développement humain (IDH)' shows two lines: 'IDH de la population blanche' (red) and 'IDH de la population noire' (blue) from 1991 to 2005. The white population's IDH starts at ~0.75 and rises to ~0.83, while the black population's IDH starts at ~0.63 and rises to ~0.74.

L'indice de Gini

Pour remédier aux faiblesses de l'IDH et évaluer la disparité dans la répartition de la richesse à l'intérieur d'un pays, l'indice de Gini (ou le coefficient de Gini) a été créé.

C'est un indicateur de dispersion entre la ligne d'équité⁷ et la **courbe de Lorenz**⁸, permettant de constater les inégalités dans la distribution des richesses d'un pays : plus l'inégalité est importante, plus la courbe de Lorenz s'éloigne de la ligne d'équité. Cela signifie alors que les richesses sont concentrées et détenues par une petite partie de la population. L'indice de Gini varie entre (0 et 1):

- 0 étant la situation d'**égalité parfaite** : chaque citoyen est exactement aussi riche que son voisin (10% de la population possédant 10% des revenus, 20% de la population 20% des revenus...). La surface « A » est nulle (et « B » maximale).
- 1 étant la situation d'**inégalité parfaite** : un citoyen possède toutes les richesses, les autres aucune. La surface « A » est maximale (et « B » nulle).



Histoire

Max Otto Lorenz (1876-1959) est un économiste américain. Il a inventé le concept de courbe de Lorenz en 1905 pour décrire les inégalités de revenu.

Info

Corrado Gini (1884-1965) est un statisticien, démographe et ethnologue. On exprime parfois l'indice de Gini en pour cent en parlant de coefficient de Gini. Un indice de Gini de 75 correspond à un coefficient de Gini de 0,75.

Formule :

L'indice de Gini est en fait le résultat de l'équation suivante: $\frac{\text{Aire A}}{\text{Aire A} + \text{Aire B}}$

En développant, cela donne : $\text{Gini} = \frac{\text{Aire A}}{0,5} = 2 \cdot \text{Aire A}$

On se rend bien compte que Gini est une mesure des inégalités

⁷ Distribution parfaitement équitable des revenus dans une population

⁸ Courbe représentant la distribution réelle des revenus dans une population.

Questions :

1. Sur base du graphique précédant, répondez aux questions suivantes :

- D'après vous, que peut-on dire si la courbe de Lorenz se confond avec la droite d'égalité parfaite?

.....

.....

- Faites une phrase avec les données correspondant à 25 % de la population, et 50 % ?

.....

.....

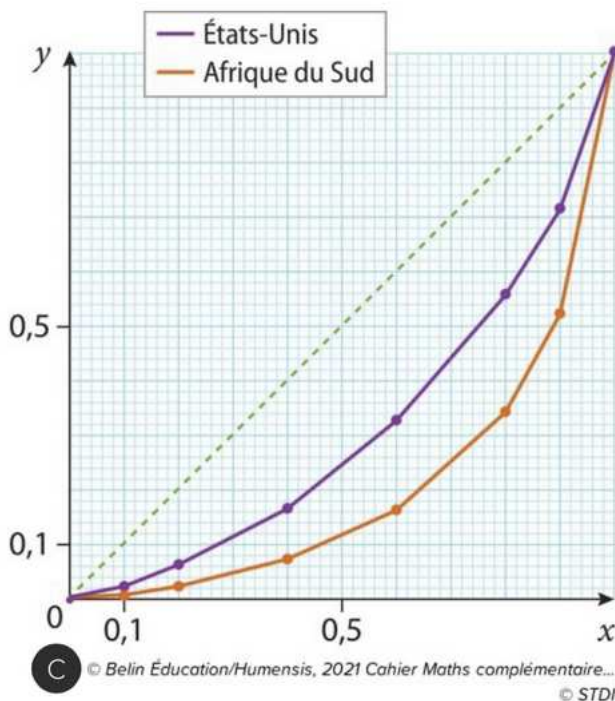
- La répartition vous paraît-elle égalitaire ? Justifiez votre réponse.

.....

.....

.....

2. Observez les 2 courbes de Lorenz ci-dessous, représentant la répartition des revenus des USA et de l'Afrique du Sud.



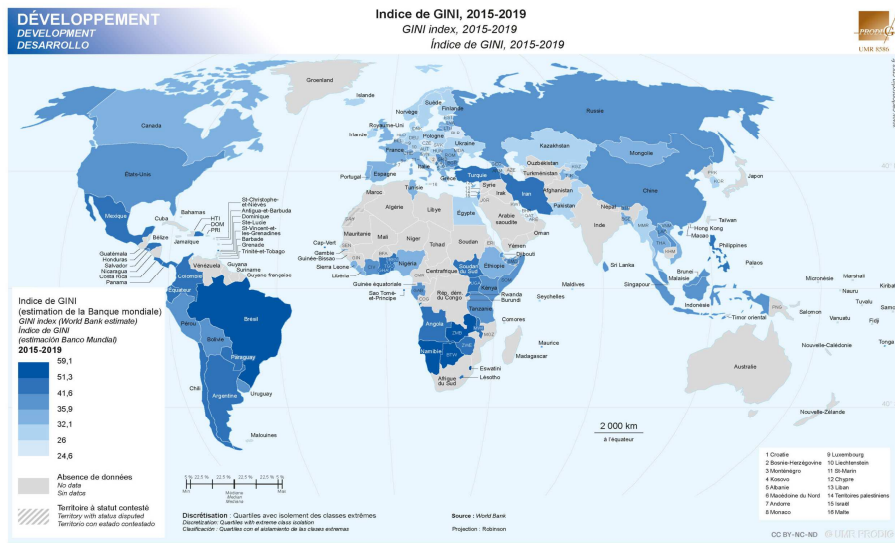
En comparant ces courbes, déterminer quel pays a la répartition la plus inégalitaire. Justifier.

Comment est la courbe de Lorenz dans chacun des cas suivants :

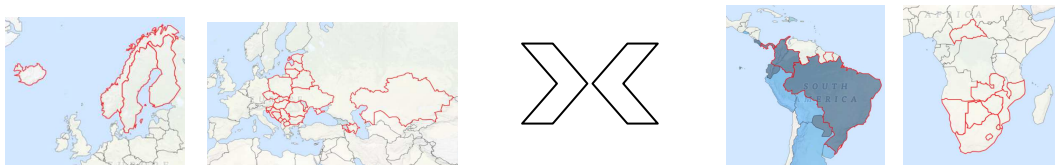
- a. Si tous les ménages d'un pays ont exactement les mêmes revenus (on parle d'égalité parfaite) ?

- b. Si l'on suppose qu'une personne possède la totalité des revenus (on parle alors d'inégalité totale) ?

En comparant le résultat du calcul de l'indice de Gini sur une carte du monde, il est alors possible de voir un portrait des sociétés plus égalitaires (celles avec un indice plus bas) et de celles qui le sont moins (celles qui ont un indice plus élevé) :

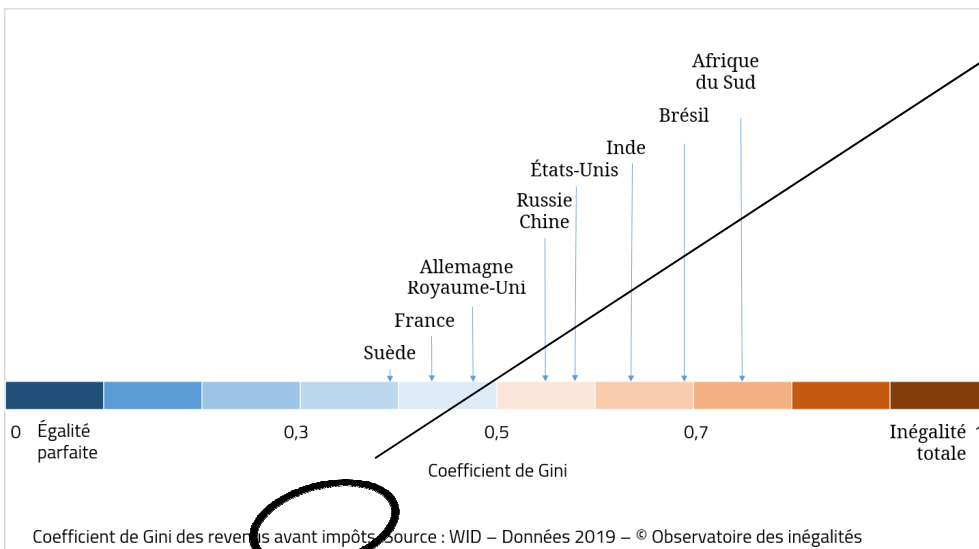


Les pays du monde s'ordonnent ainsi entre 0,25 (pays d'Europe scandinave et centrale) et 0,60 (pays d'Amérique latine, d'Afrique australe).



En 2017, l'Afrique du Sud était l'un des pays où l'indice de Gini était le plus élevé, avec 62,5. La même année, la Suisse avait l'un des indices les plus bas avec 24,9. Ces statistiques montrent que la richesse est répartie plus également dans la population suisse que dans la population sud-africaine.

Autre exemple, le PIB des États-Unis est parmi les plus élevés au monde. Cette richesse est toutefois inégalement répartie dans la population, comme le montre l'indice de Gini du pays qui se situait à 41,06 en 2017. À titre de comparaison, l'indice du Canada, en 2017, était de 33,7. Ces données montrent que la richesse est répartie plus également au Canada qu'aux États-Unis.



Remarque:

Entraînez-vous (sur une feuille annexe) : Construction d'une courbe de Lorenz

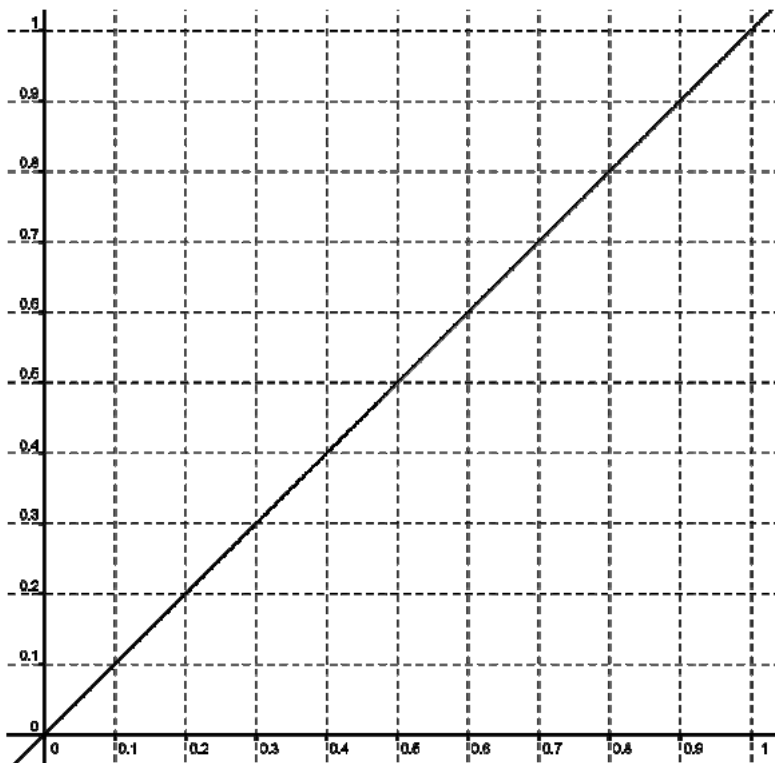
Compléter la quatrième colonne du tableau ci-dessous, puis construire dans le graphique qui suit les points correspondants, et joindre ces points par des segments :

- Axe X : première colonne (cumulés des % des déciles de la population)
- Axe Y : quatrième colonne (cumulés des % de la masse totale des revenus)

Répartition de la masse totale des revenus disponibles en 2009 par décile

décile	limite supérieure du revenu annuel disponible des ménages(en €)	pourcentage de la masse totale des revenus disponibles détenu par chacune des tranches de déciles	Cumul du pourcentage de la masse totale revenus disponibles
D1 10% = 0,1 [0 ; D1 [12 930	2,8	2,8 0,028
D2 [D1 ; D2 [16 660	4,3	
D3 [D2 ; D3 [20 190	5,3	
D4 [D3 ; D4 [24 290	6,4	
D5 50% = 0,5 [D4 ; D5 [28 740	7,7	
D6 [D5 ; D6 [33 640	9,0	
D7 [D6 ; D7 [39 260	10,5	
D8 [D7 ; D8 [46 880	12,4	
D9 [D8 ; D9 [59 900	15,2	
supérieur à D9 [D9 ; ... [26,4	

Lecture : les ménages dans la tranche du cinquième décile, c'est-à-dire ayant un revenu disponible compris entre D4 et D5 détiennent 7,7 % de la masse totale des revenus disponibles des ménages.



Lecture : Compléter à l'aide du tableau et du graphique les phrases suivantes :

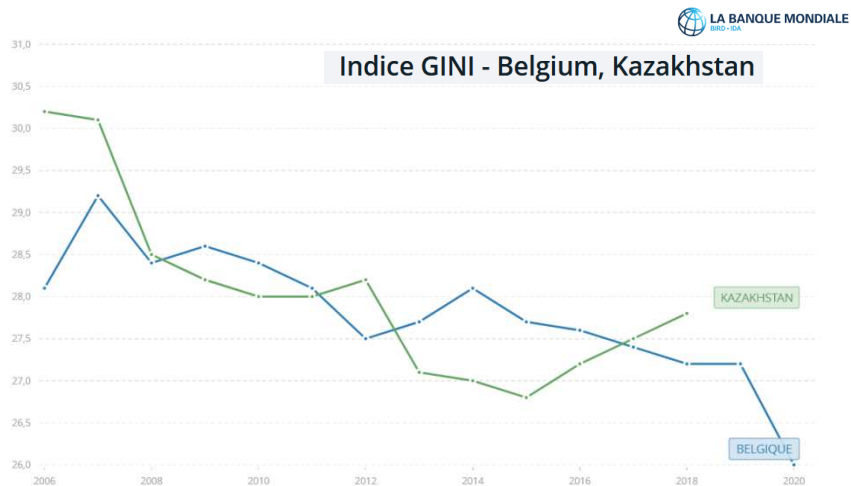
En 2009, les 10% des ménages français qui avaient les revenus les plus bas touchaient au plus euros ce qui représente ... % du revenu total alors que si la répartition était égalitaire, ils toucheraient% du revenu total soit un écart de%

En 2009, les 10 % des ménages qui avaient les revenus les plus élevés touchaient au moins euros ce qui représente % du revenu total.

En 2009, la moitié de la masse totale des revenus disponibles est détenue par les .. % des ménages qui ont les revenus les plus faibles et ceci signifie donc que les 27 % des ménages ayant les revenus les plus élevés détiennent% de cette masse totale des revenus.

Quelles sont les limites de l'indice de Gini ?

1. Premièrement, il ne donne pas d'indication quant au **niveau des revenus**. Ainsi, il est possible que 2 pays aient un indice de Gini identique alors que leur niveau de vie est très différent. C'est le cas en 2017 pour la Belgique (27,4) et le Kazakhstan (27,6) ; 2 pays très différents, mais où la répartition de la richesse se ressemble beaucoup.

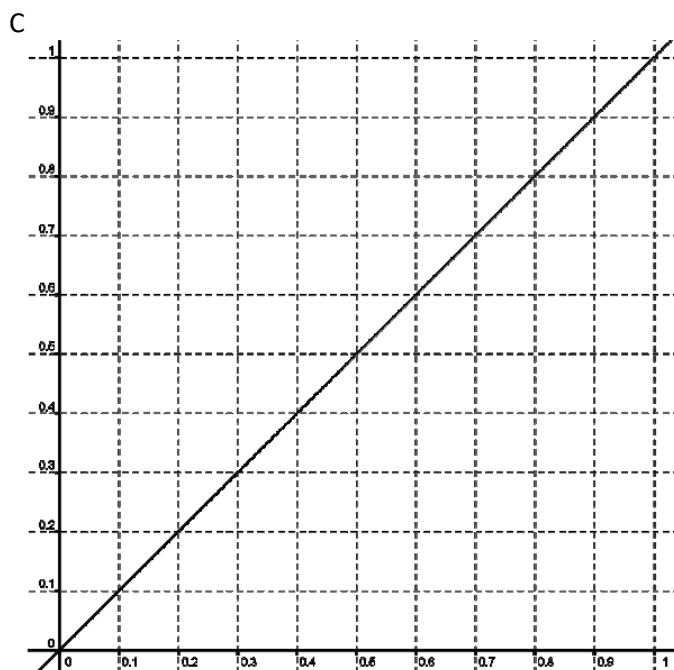


2. Deuxièmement, à un même indice de Gini peut correspondre différentes **distributions de revenus**.

Par exemple, si les 50% des personnes les plus pauvres n'ont pas de revenus et que les 50% les plus riches se répartissent également les revenus restants, alors l'indice de Gini est égal à 0,5. Il atteint également 0,5 lorsque les 75% les plus pauvres se répartissent 25% des revenus et que les 25% les plus riches ont 75% des revenus.

Info
Les faiblesses de l'indice de Gini tiennent essentiellement dans le fait que plusieurs distributions de revenu, néanmoins bien différentes, peuvent sembler présenter un même niveau d'inégalité mesuré par l'indice de Gini.

Pour vous en convaincre, tracez les 2 courbes de Lorenz correspondantes sur le graphe ci-dessous. Calculez dans les 2 cas, l'aire correspondante sous la droite d'égalité ? Que constatez-vous ?



Réponse :

.....

.....

.....

.....

L'indice Big Mac

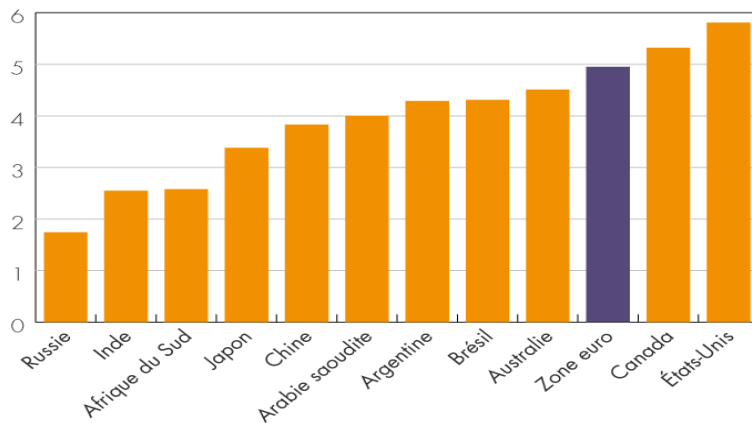
Depuis 1986, le magazine britannique *The Economist* publie un indice permettant de comparer le coût de la vie dans différents pays. Cet indice porte sur un seul produit bien particulier : l'hamburger Big Mac de Mc Donald's. Ce produit présente l'intérêt d'avoir les mêmes composants partout dans le monde.



« Le temps de lire cette phrase, les McDonald's du monde entier ont vendu **100 Big Mac** »

À une date précise, le magazine fait un relevé de prix d'un Big Mac à travers le monde et fait une comparaison :

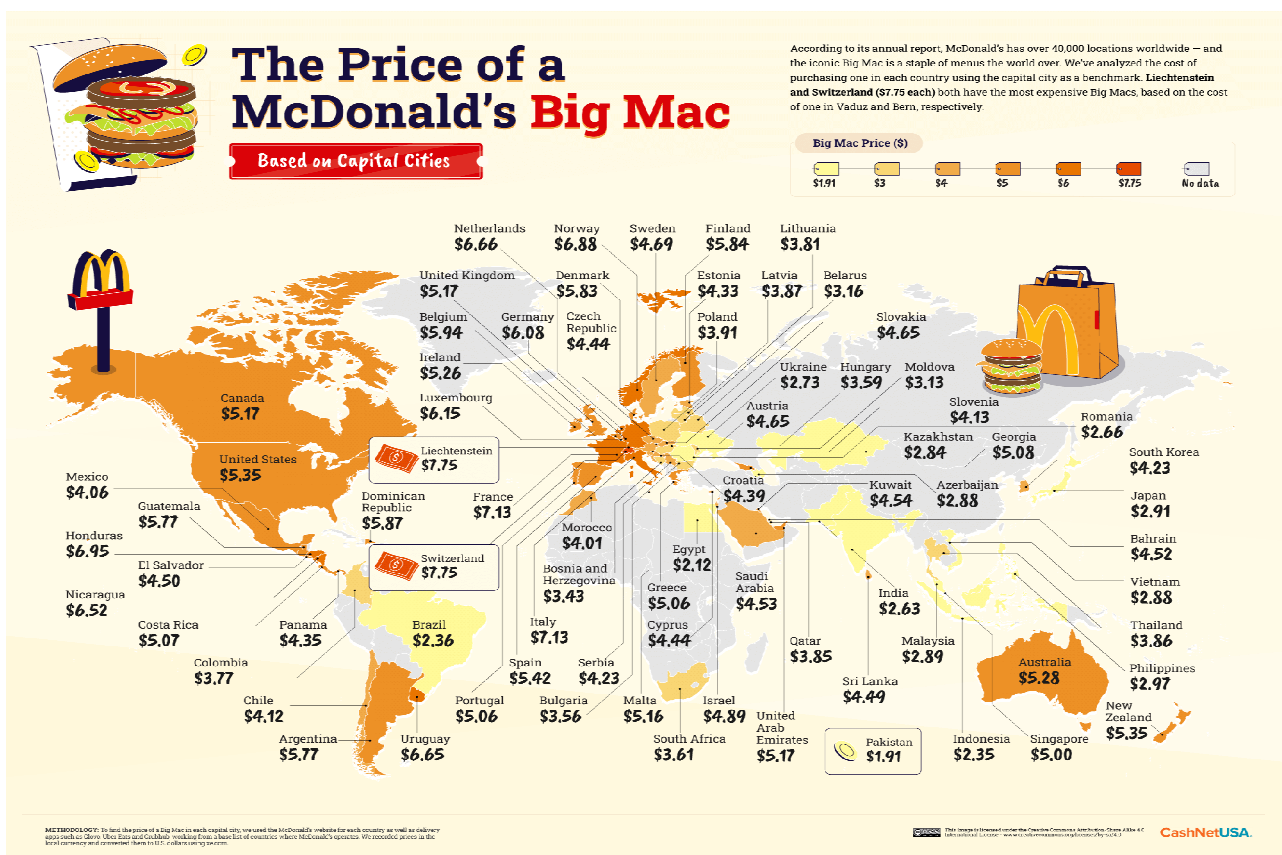
PRIX DU BIG MAC
AU 1^{ER} JANVIER 2022, EN DOLLARS



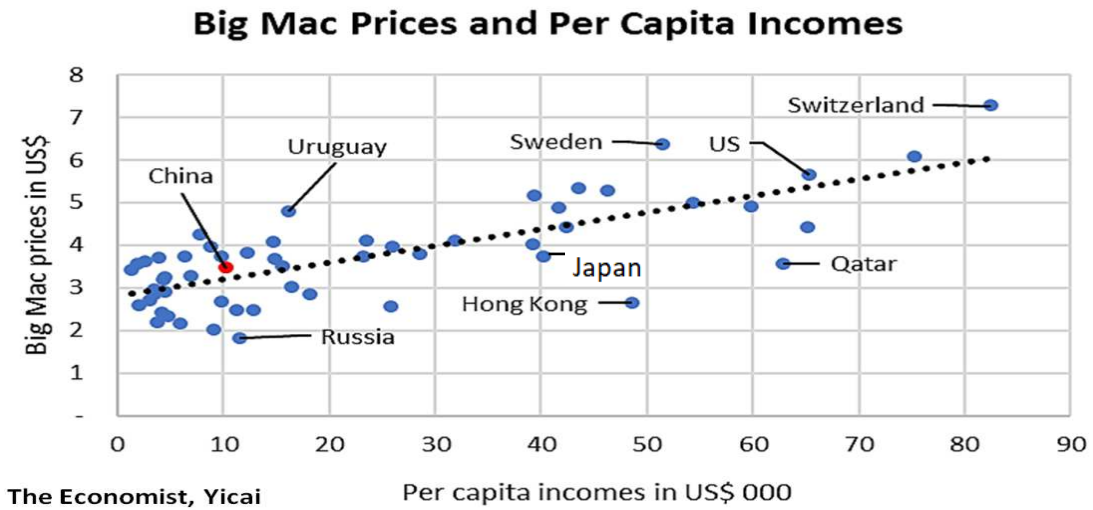
Remarque :

Cet indicateur est intéressant, car contrairement aux 2 premiers qui se placent du côté de la « demande », en étudiant la situation de la population (son développement ou la répartition de ses revenus), l'indice Big Mac se place plutôt du côté de « l'offre », en étudiant la situation du pays (le coût de la vie).

Source : lafinancepourtous.com d'après The Economist



En général, plus le prix est cher, plus le pays est développé, avec un niveau de vie élevé. On le voit sur le graphe suivant représentant la relation du prix d'un Big Mac en fonction du produit intérieur brut par habitant en 2019 :



Interprétation :

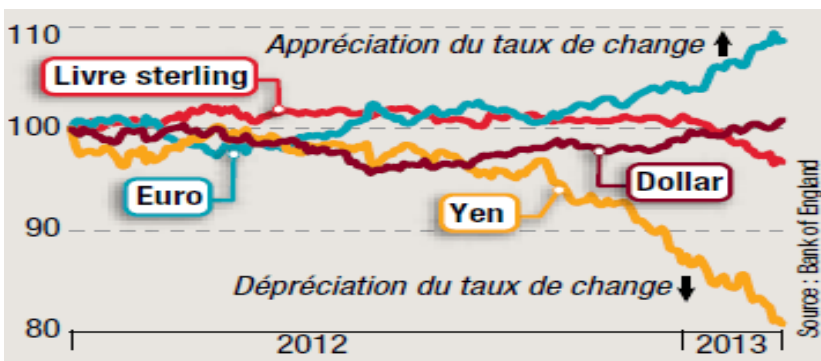
.....

.....

.....

.....

Attention cependant que toute monnaie nationale subit un taux de change qui peut lui être (dé)favorable :



Exemple :

Observez le Japon ; un pays avec un niveau de vie élevé, mais où le prix de l'hamburger paraît bon marché.

⇒ Cela s'explique par un Yen japonais très dévalorisé par rapport au dollar américain.

Pour corriger ce défaut et ne plus passer par une comparaison chiffrée (taux de change), l'indice a été modifié et exprimé en temps de travail nécessaire pour se procurer l'hamburger. Dans ce contexte, c'est plutôt le **pouvoir d'achat** de la population que l'on met en évidence : plus le temps est important, plus le pouvoir d'achat est faible. Inversement, plus le temps de travail est faible, plus le pouvoir d'achat est important.



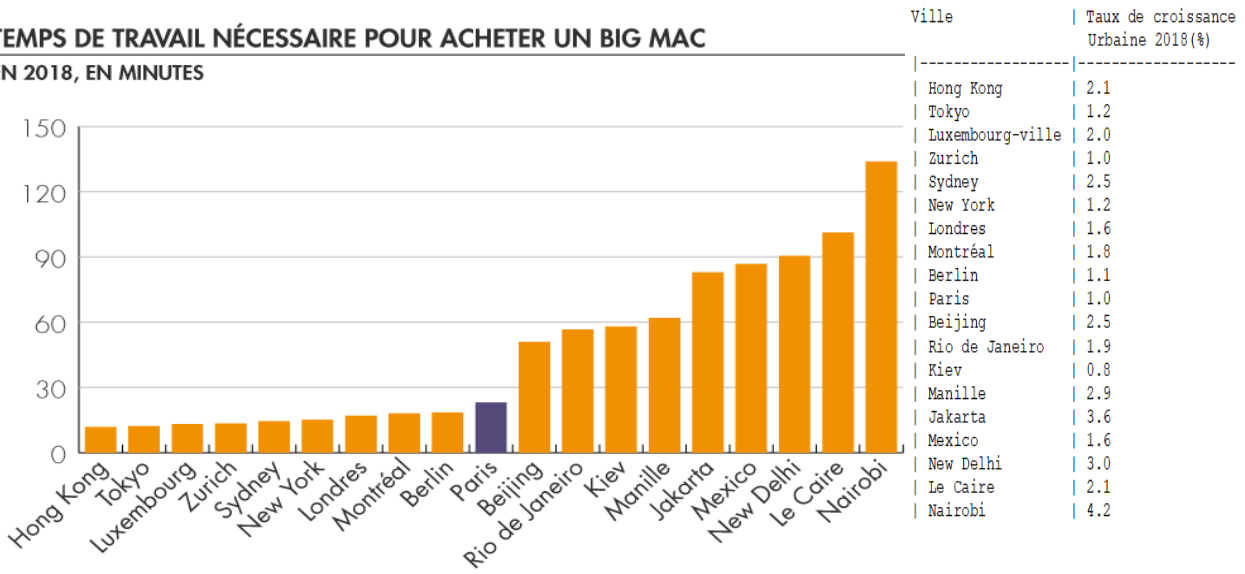
Big Mac®

Le seul, l'unique

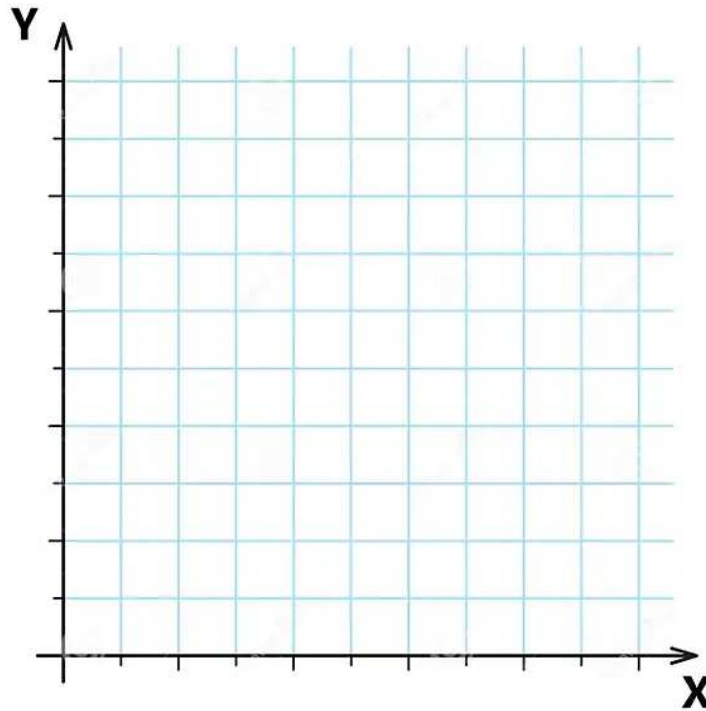
Réflexion :

A partir des documents suivants, construisez un graphe du taux de croissance urbaine en fonction du temps de travail nécessaire pour acheter un Big Mac ?

**TEMPS DE TRAVAIL NÉCESSAIRE POUR ACHETER UN BIG MAC
EN 2018, EN MINUTES**



Source : lafinancepourtous.com d'après UBS, Prices and earnings survey, 2018



1. Que constatez-vous ?

.....

.....

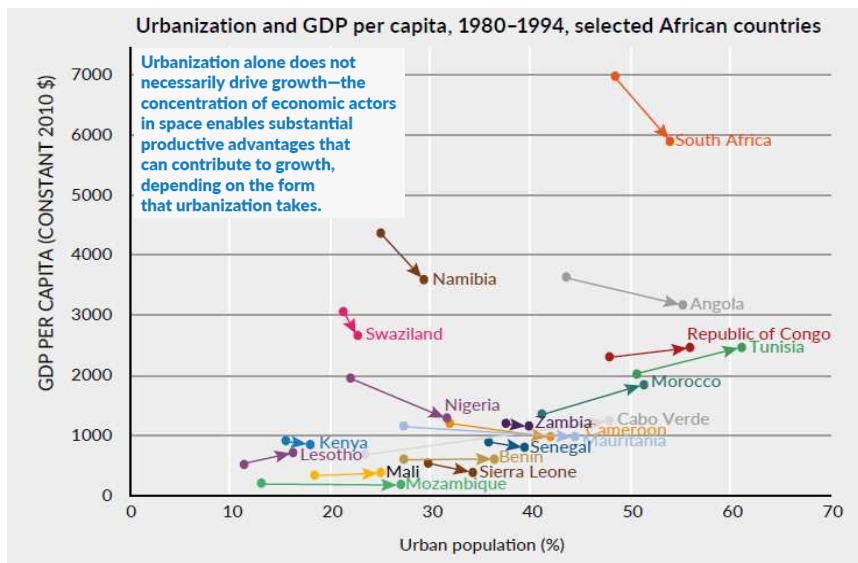
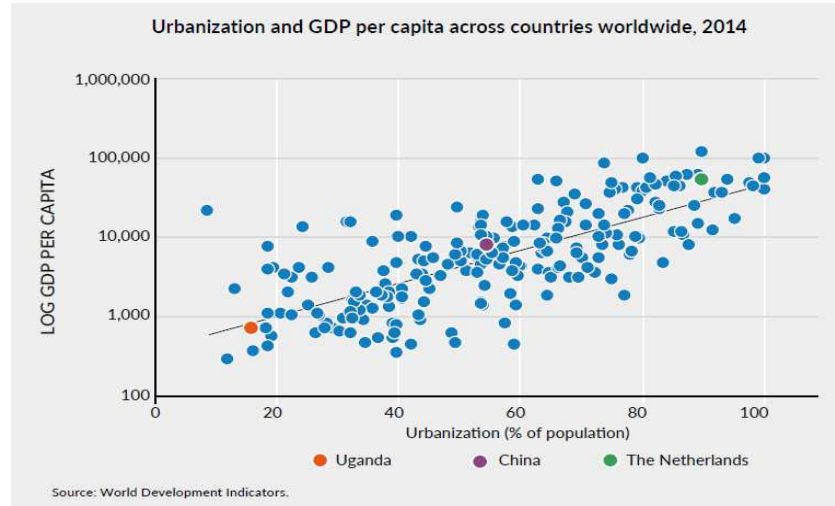
2. Proposez une formule permettant de relier le temps nécessaire pour acheter un Big Mac ET le taux de croissance urbaine ?

.....

Les causes de l'urbanisation (Pourquoi ?)

« Il est difficile d'imaginer qu'il puisse y avoir un véritable développement en l'absence de villes »
 Nathan Keyfitz – démographe canadien

Comme nous l'avons vu avec les différents indicateurs de développement, il existe un lien très étroit entre urbanisation et développement. Cette relation a commencé dans les pays du Nord avec la révolution industrielle.



Elle est plus difficile, par contre, à mettre en évidence dans les pays du Sud, où l'urbanisation explosive ne s'accompagne ni d'une industrialisation, ni d'un développement économique significatif.

"Urbanization without growth" (World Bank, 2001)

Malgré cela, la banque mondiale souligne l'importance des villes comme **catayseurs**⁹ de développement. Elles exercent dans tous les cas un impact économique positif sur leurs territoires, même s'il est beaucoup plus contrasté aujourd'hui dans les pays du Sud, qu'il ne l'a été chez nous dans les pays du Nord.

Urbanization presents a major opportunity for industrialization through rising urban demand and shifting patterns of consumption.

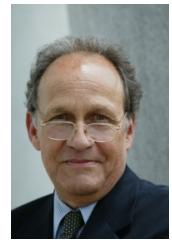
Conclusion :

⁹ Catalyseur : qui déclenche une réaction par sa seule présence.

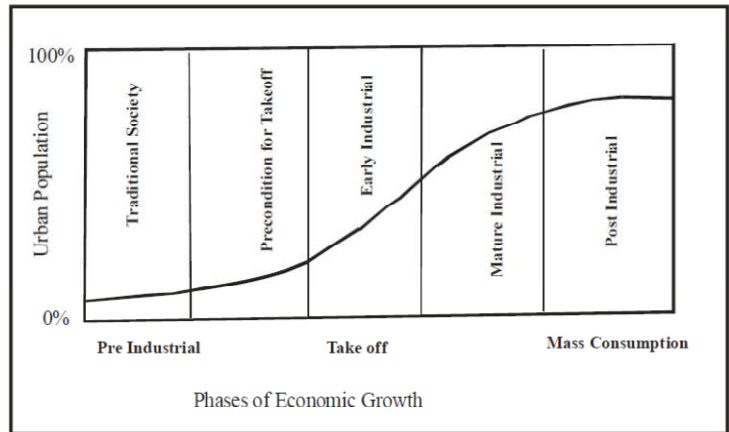
La théorie de la modernisation



La théorie de la modernisation préconise l'industrialisation comme **moteur** de l'urbanisation, tel que l'affirmaient Kelley & Williamson (1984, p.179) « *industrialisation (and manufacturing employment growth) has been the 'engine of urbanisation' in the past and will continue to be so in the future* ». Ils considèrent l'industrialisation comme une condition de création d'opportunités d'emplois pour attirer en ville la main-d'œuvre agricole.



L'économiste Walt Rostow fut l'un des plus célèbres théoriciens de la modernisation grâce à son livre, *The Stages of Economic Growth (1960)*, et à sa théorie qui présente les conditions et les 5 étapes de la croissance économique basée sur les progrès de l'industrialisation.



Ce cheminement concrétise l'importance de l'urbanisation dans le processus de modernisation. Il présente l'expansion urbaine comme résultat de la transition de la société traditionnelle (agricole et rurale) à la société moderne (industrielle et urbaine).

Dans cette logique, l'exode rural est le principal facteur de l'urbanisation et de la modernisation de la société : « ...a nation must experience large-scale migration to urban areas before it can become a modern (industrial) society » Bradshaw (1987, p.225).



Dans les pays industrialisés, une urbanisation technologique

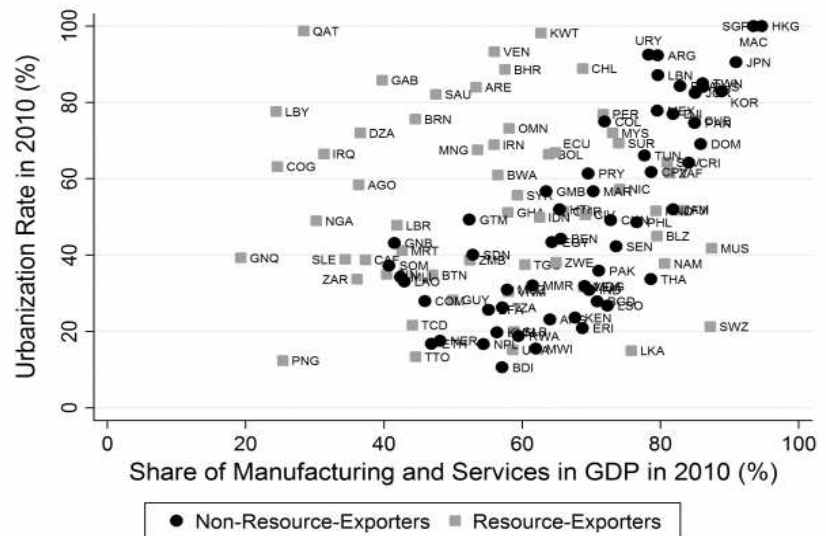


La plupart des villes des pays développés datent de plusieurs siècles. Elles sont nées du commerce (lieu d'échanges, carrefour de voies de communication) et ont vu leur développement s'accélérer avec l'industrie qui attire de la main-d'œuvre.

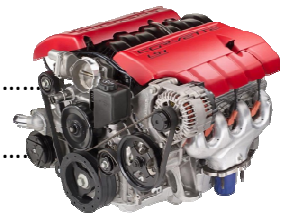


Il s'agit d'une **urbanisation technologique**, qui s'est réalisée à un rythme modéré, au fur et à mesure de la révolution industrielle. Celle-ci a été attractive pour les emplois qu'elles offraient dans le centre-ville, là où les industries se plaçaient.

D'ailleurs, le graphique ci-contre représentant une comparaison des taux d'urbanisation à la part du secteur manufacturier et des services (en % du PIB en 2010) indique que les pays fortement industrialisés (points noirs - non exportateurs de ressources) maintiennent une relation positive étroite, conforme à l'association historique, entre l'industrialisation et l'urbanisation ! De telles relations n'existent pas pour les pays qui dépendent davantage des exportations de ressources naturelles (points gris) : Plusieurs exportateurs de ressources atteignent des taux d'urbanisation de 80 %, bien que seulement 20 % de leur PIB proviennent de l'industrie manufacturière et des services.



Conclusion :

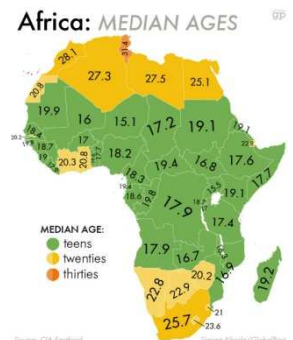


Dans le tiers monde, une urbanisation démographique

Dans les pays du Sud, l'urbanisation a été plus tardive mais la croissance des villes est actuellement 3 fois plus rapide que dans les pays industrialisés. Elle se produit à un rythme incontrôlé et sans industrialisation endogène. L'exode rural et la croissance démographique nourrissent l'urbanisation (**urbanisation démographique**).

Croissance démographique

L'exemple le plus marquant est celui du continent africain où environ la moitié de la population a moins de 20 ans. L'ensemble de ces pays est donc marqué par un très fort dynamisme démographique, où la population des villes croît donc largement de manière naturelle.



L'exode rural :

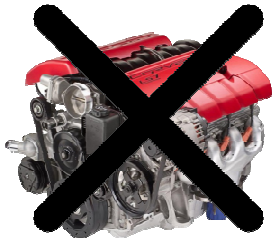
Mais la cause principale de cette explosion urbaine reste aujourd'hui l'exode rural. Rappelons-nous les difficultés du monde rural dans les pays du Sud où le manque de moyens, souvent même le manque de nourriture et l'absence de services de base, poussent les ruraux à quitter la campagne. Voici donc une grande différence de **motivation** par rapport à l'exode rural que les pays du Nord ont connu dans le passé : ici, la population est plutôt chassée des campagnes par sa répulsivité (**push factor**) que attirée par la ville (**pull factor**).

« La ville est un exutoire au trop-plein démographique d'une campagne en proie à l'insuffisance de progrès agricoles réels.
La solution de l'explosion urbaine se trouve dans le monde rural »
René Leboutte – professeur d'histoire contemporaine à l'Université du Luxembourg.



Face à ces difficultés, les paysans croient trouver la solution en allant vivre en ville. Mais la plupart du temps, c'est la déception, la misère, les petits boulots, les bidonvilles, qui deviennent alors le lot quotidien de ces millions d'hommes, de femmes et d'enfants.

Pourtant même dans ces conditions d'extrême pauvreté, la ville apparaît comme un mieux pour les peuples. Ainsi un des plus grands bidonvilles de Calcutta (Inde) s'appelle « la cité de la joie ». Cela montre bien l'**espoir** que la ville représente de trouver un travail, de gagner de l'argent, de vivre mieux.



L'urbanisation des pays du sud ne suit donc pas exactement le même schéma que celle des pays du Nord, dans sa fameuse théorie de la modernisation, puisqu'ici son « moteur » est absent. C'est plutôt le **probabilité** et

l'opportunité de trouver un emploi surtout dans le secteur informel (très présent en ville) qui pousse à l'exode rural.

L'influence de la modernisation sur l'exode rural n'est pas exclusivement liée à la recherche d'un emploi : les villes modernes sont dotées d'**institutions** porteuses de la modernité comme des écoles, hôpitaux, centres sportifs et de loisirs, qui sont susceptibles d'attirer des migrants. Cela va même plus loin ; les politiques nationales des différents pays du sud ont systématiquement favorisées le développement des villes au détriment des campagnes qui souffrent d'un manque d'investissement.

Conclusion :

.....

.....

Les migrants sont accueillis par des parents déjà installés. Ils ont accès à des emplois temporaires qui permettent une première insertion en ville.

Les migrants viennent aussi parce que leurs enfants trouvent dans la grande ville des conditions de scolarisation bien meilleures que dans les villages. Or l'emploi stable dans les secteurs modernes, privés et plus encore publics, passe par l'accès à un diplôme. Le premier avantage des nouveaux urbains des pays pauvres, avant même l'école, c'est l'hôpital, qui permet de vivre plus longtemps qu'à la campagne et qui permet de mener à l'âge adulte presque tous les enfants que l'on a.

D'après C. Bataillon, « Explosion des villes du Tiers-Monde », Encyclopédie de géographie, Economica, 1992.



Tableau comparatif de l'urbanisation du Nord et du Sud

	<u>Technologique (Nord)</u>	<u>Démographique (Sud)</u>
Exode rural		
Evolution		
Industrialisation		
Villes		
Urbanisation & développement		

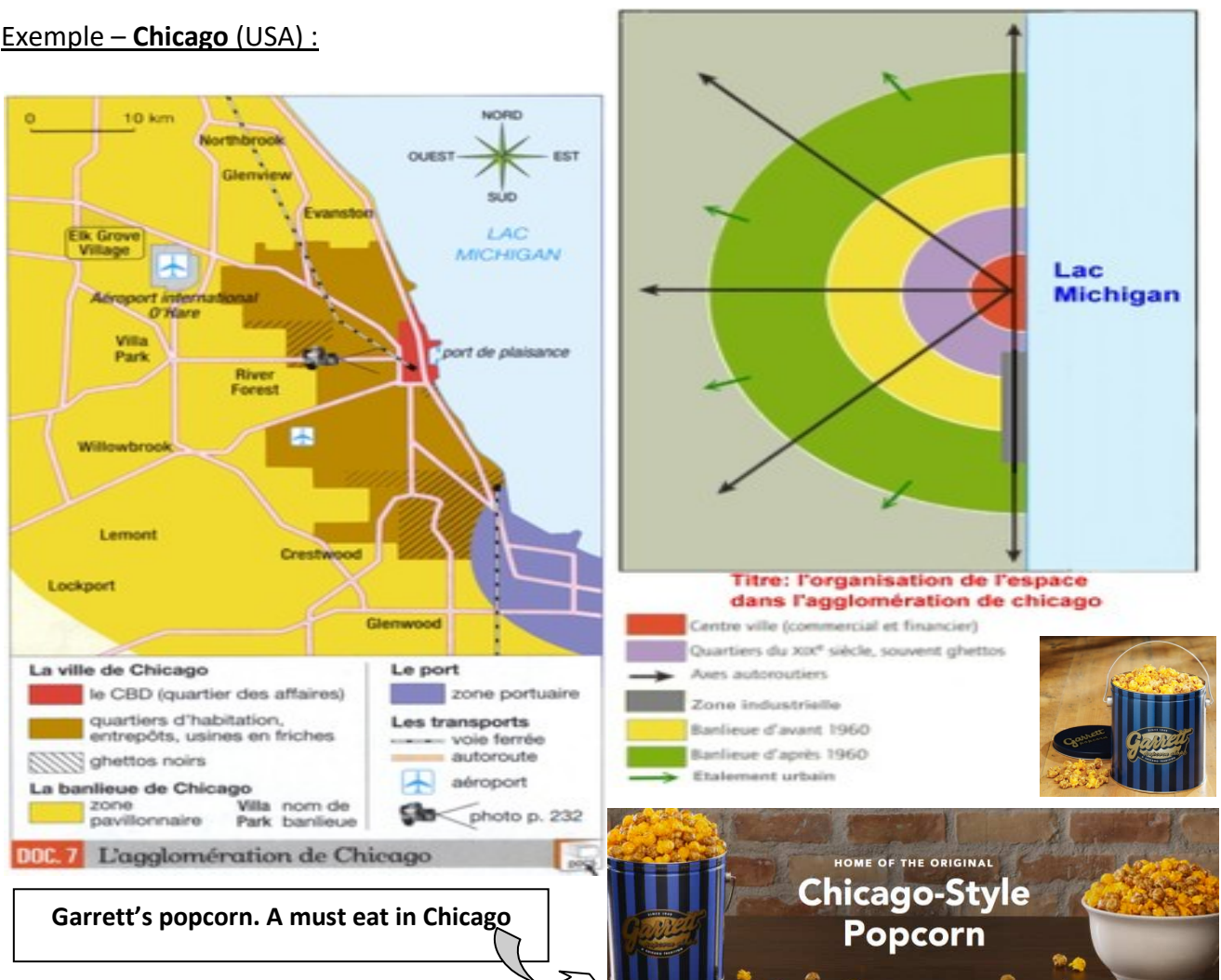
Les formes de l'urbanisation (modèles ?)

Dans cette partie, nous allons aborder la question des paysages urbains pour comprendre la morphologie des villes du Nord et du Sud. Pour ce faire, nous allons comparer la **skyline**¹⁰ d'une ville européenne à une ville nord-américaine ou encore d'une ville d'Afrique noire à une ville sud-américaine, de manière à montrer les différences d'organisation spatiale en fonction du niveau de développement.

Au **Nord**, Les espaces urbains sont organisés selon un modèle concentrique centre/périphérie.

- **Le centre** : on y trouve très souvent le **quartier des affaires** (CBD¹¹), dont le modèle s'est diffusé dans toutes les grandes villes du monde. On y trouve aussi des **quartiers d'habitation**. En Europe les espaces centraux sont chargés d'histoire (monuments anciens), alors qu'en Amérique ils sont plus récents.
- **la périphérie** : à proximité du centre, on y trouve des **zones industrielles** et des **centres commerciaux**. Au fur et à mesure qu'on s'éloigne, c'est la fonction résidentielle qui prend le dessus, avec de nombreux **lotissements pavillonnaires**¹²

Exemple – Chicago (USA) :

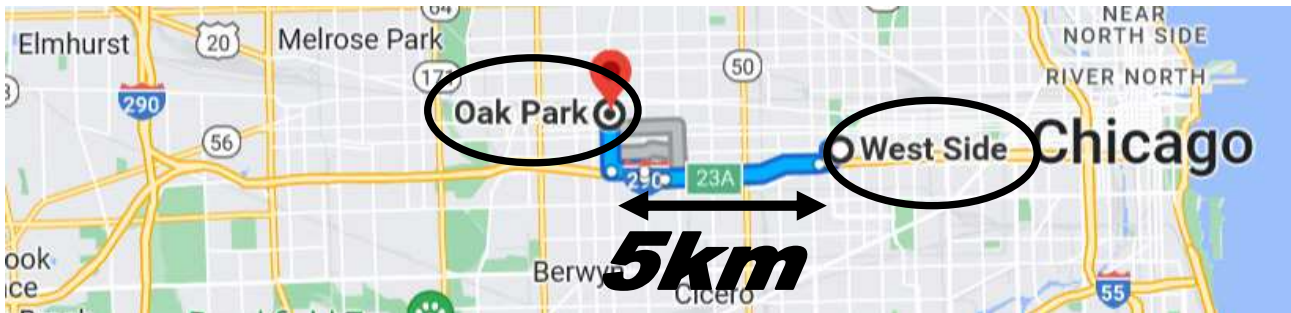


¹⁰ Skyline : ligne d'horizon d'une ville.

¹¹ CBD : Central Business District. C'est le quartier des affaires, concentrant banques et directions de grandes entreprises.

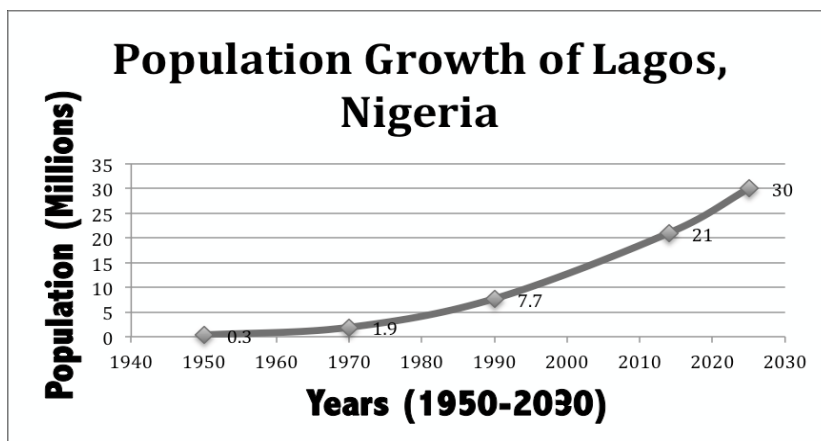
¹² Lotissement pavillonnaire : quartier constitué de maisons 4 façades entourées d'un jardin et construites sur le même modèle

Nous avons déjà emprunté cette ligne quelques jours auparavant pour aller visiter les villas de style « prairie » construites par Frank Lloyd Wright dans le quartier d'Oak Park, plus à l'ouest. Malgré tout ce qu'on a pu lire sur la condition noire aux États-Unis et les ghettos, ce fut un choc que de traverser West Side par le métro aérien. À peine quittés les buildings rutilants du célèbre Loop, on traverse la ceinture manufacturière déjà peu reluisante, mêlant vieilles usines de brique défraîchies, fabriques décaties, friches industrielles, entrepôts sinistres, ateliers médiocres, commerces de gros et parkings de fortune. Puis on pénètre dans le ghetto et alors se déroule sous nos yeux derrière la vitre un paysage apocalyptique de déglingue urbaine qui passe tout ce qu'on pouvait imaginer : terrains vagues servant de dépotoir, friches urbaines, habitations obsolètes du XIX^e siècle, en bois, extrêmement vétustes, mitage par des parkings d'attente, maisons murées, une allure de ville bombardée (photo 1). La condition résidentielle imposée aux Noirs qui nous saute au visage est le stupéfiant reflet de leur stigmatisation sociale et raciale .



Au **Sud**, dans leur vision moderne de la morphologie urbaine, les pays ont été fortement influencés par les mégapoles du Nord : on se contente de faire table rase des bâtiments modestes, au nom du renouveau urbain. L'ancienne ville est remplacée par la nouvelle ville d'affaires entourée de résidences chics dans les banlieues. Cette vision de la modernité n'intègre pas tout le monde et fait beaucoup d'exclus. Ils développent leur propres stratégies de production de l'espace dans l'illégalité, d'où le résultat paradoxal : dans une ville désignée ou à vocation « moderne » il y a cohabitation des entités formelles, pour les gagnants de la modernisation, et des entités informelles, pour les perdants. Cela crée de forts contrastes socio-spatiaux, où ces espaces urbains que tout oppose, se côtoient au quotidien.

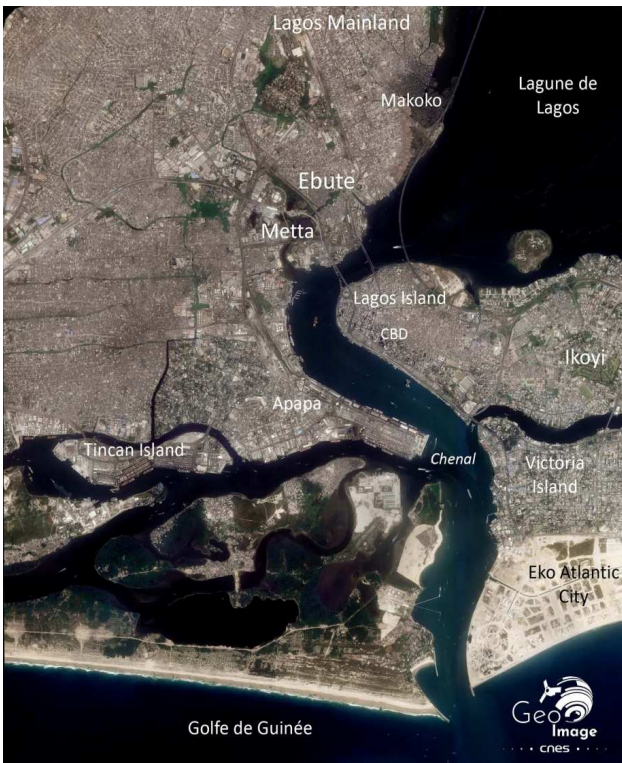
Exemple – Lagos (Nigéria) :



Par combien sera multipliée la population de la ville entre 1950 et 2025 ?

Combien de temps met la population lagotienne pour doubler ?

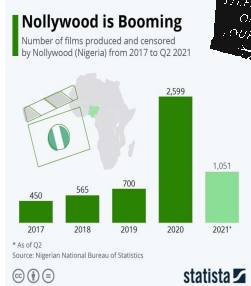
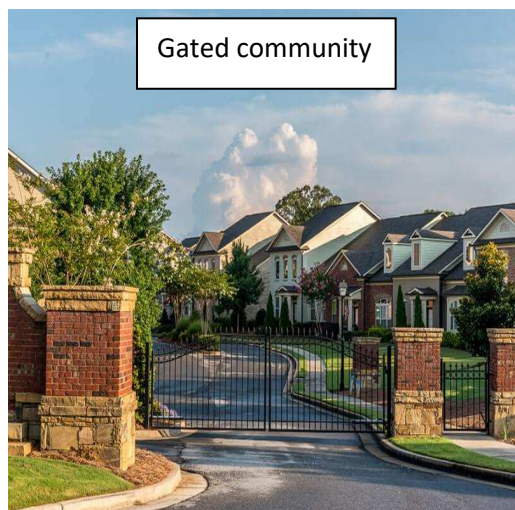
.....



Lagos, plus grande ville du Nigeria et du **continent africain**, compte aujourd'hui entre 17 et 22 millions d'habitants, dont plus de 70 % vit dans des **quartiers précaires**. La plupart de ces quartiers périphériques, construits sur des terrains marécageux, non propices à l'urbanisation, ne sont pas – ou mal – desservis en infrastructures et équipements de base. Les risques sociaux, politiques et environnementaux majeurs qu'induit cette urbanisation démesurée nécessitent de trouver rapidement des solutions.

Lagos est un monstre urbain dont l'ombre s'étend sur 115 kilomètres d'est en ouest et 55 kilomètres du nord au sud. La ville se situait originellement sur Lagos Island, mais s'est depuis étendue vers l'ouest de la lagune de Lagos, sur le continent, au gré d'un **étalement urbain** au rythme stupéfiant. Lagos accueille plus de 800 000 nouveaux habitants par an. Il est difficile de donner le chiffre exact de sa population ; les sources varient ainsi entre 17 millions d'habitants et 22 millions (Federal Government of Nigeria 2006 ; World Bank 2006). D'aucuns l'estiment comme la ville la plus peuplée d'Afrique.

Guillaume Josse & Margaux Salmon - 2 mars 2016



Nollywood, un cinéma fait par et pour les Africains

Né en 1992, Nollywood est un cinéma fait par et pour les Africains. Nollywood doit son succès à ses histoires **spécifiquement Nigériennes** : romances sur fond de rivalités ethniques, intrigues religieuses... cet ancrage culturel permet à de nombreux Africains de s'identifier. Tournés majoritairement en **anglais** et en **yoruba**, la langue nationale du Nigeria, les films sont doublés en portugais pour l'Angola et en français pour les pays africains de l'espace francophone. Même en Europe, où la diaspora africaine est implantée, ces œuvres rencontrent leur public grâce à de nouveaux canaux de distribution sur Internet, comme la vidéo à la demande. Ce cinéma rassemble désormais **150 millions de spectateurs**.

Comparaison :

On a donc des aspects communs entre toutes les grandes villes du monde, et des spécificités selon les continents. 2 quartiers reviennent toujours :

Le Quartier des affaires

Ces quartiers modernes sont un symbole de puissance pour les grandes villes qui n'hésitent pas à se livrer une compétition féroce pour savoir laquelle sera capable de construire la plus haute tour.

Skyline de Paris



Skyline de Mumbai



Skyline de Los Angeles



(SKYLINE : silhouette d'une ville marquée par la présence de gratte-ciel)

La Banlieue pavillonnaire

C'est le symbole de la réussite de la classe moyenne : avoir sa maison avec un jardin. Un mode de vie largement répandu dans le monde entier et qui entraîne une uniformisation des paysages.



Banlieue pavillonnaire de Sydney (Australie)



Banlieue pavillonnaire de Mexico (Mexique)

Ensuite, on a des différences liées à l'histoire, au niveau de développement :

Les centres historiques

Marqué par des monuments anciens, c'est typiquement européen car c'est là où les villes sont les plus anciennes (Antiquité, Moyen Âge).

Les ghettos

Là c'est nord américain (on n'en trouve pas en Europe par ex). Ces quartiers pauvres ont une population à majorité noire ou latino-américaine.

Les bidonvilles

Quartiers marqués par l'extrême pauvreté que l'on retrouve surtout dans les pays en développement en raison de fortes inégalités de richesses.

Rm : la banlieue pavillonnaire est liée à l'existence de la classe moyenne. Lorsque celle-ci est absente, au profit des extrêmes, comme dans les pays du Sud, alors cela s'exprime également dans le paysage par un habitat pauvre (bidonville) et un habitat riche (gated community).

Synthèse :

Type de ville	Européenne	Nord-américaine	Pays en développement
Points communs			
Différences			

Les gated communities : des « ghettos » de riches¹³

Les gated communities sont des quartiers résidentiels fermés, apparu au milieu du XXème siècle aux USA, occupé par des classes aisées de la population qui privatisent l'espace public dans un but **sécuritaire** (gardiens, grillages) et **ségrégatif** (accès interdit aux non-résidents, gouvernance privée, entre-soi, prestige....)



Hidden Hills est une [gated community](#) située à l'ouest de [Los Angeles](#).

Le [square du Bois](#) à [Bruxelles](#) (Belgique)

On assiste donc à un enfermement physique et social, avec un certain laxisme de la part des autorités publiques qui y voient une diminution du coût d'entretien des espaces publics. Ces quartiers sont aujourd'hui présents dans toutes les grandes villes du monde, mais en particulier dans les mégapoles du Sud, où ils sont devenus le symbole de l'éclatement social !!!!



Buenos-Aires

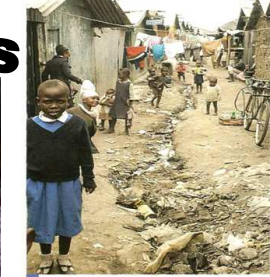
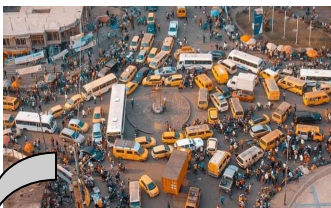
São Paulo

Mexico

Les problèmes de l'urbanisation explosive

L'exode rural massif pose des problèmes en milieu urbain concernant l'accueil de l'excédent de population. Si les pays européens et américains ont pu bénéficier de rentrées financières importantes lors de la révolution industrielle pour modifier les villes, il en est tout autrement pour les pays en voie de développement à l'heure actuelle. L'urbanisation qui a accompagné la croissance démographique dans les pays du Sud a engendré un système urbain qui s'est révélé peu favorable au développement et qui, aujourd'hui, est devenu parasitaire.

4 problèmes



Un bidonville à Nairobi, au Kenya (Afrique de l'Est).

¹³ Synonymes : « barrio cerrados » en Amérique Latine, « compounds » et « streets closures » au Liban et en Afrique du Sud.

Les enjeux posés par la forte croissance urbaine sont multiples : Outre la question du **logement** pour une population qui croît à un rythme élevé, se pose celle de **l'emploi** formel ou informel, des **transports** pour faciliter les déplacements (conséquences en termes de congestion et de pollution), et de la distribution des **services** de base à tous (eau, électricité, ramassage des déchets, égouts). Nous développerons ici uniquement le problème du logement, car il est le plus visible dans le paysage avec ses bidonvilles qui sont la manifestation à eux-seuls de l'ensemble des problèmes que rencontrent aujourd'hui les mégapoles du Sud.

Logement

Les bidonvilles sont définis comme un « ensemble d'habitations précaires, dans des secteurs non viabilisés¹⁴, généralement faites de matériaux de récupération et dont les habitants ne possèdent pas de titre de propriété ».

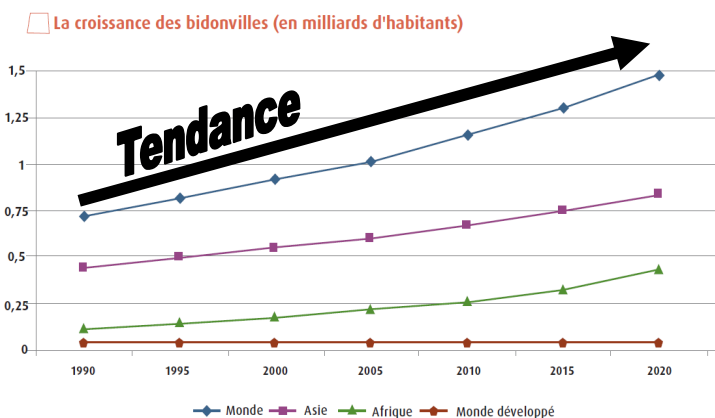
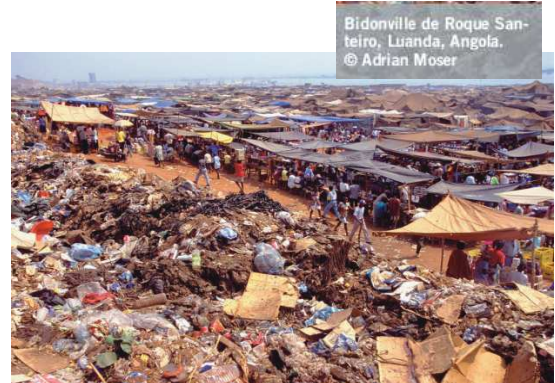
B₃ **I**₁ **D**₂ **O**₁ **N**₁ **V**₄ **I**₁ **L**₁ **L**₁ **E**₁

Les cinq caractéristiques du bidonville sont donc :

1. la **fragilité** physique de l'habitat (il ne pourrait durer plus d'un an) ;
2. le **surpeuplement** (plus de deux personnes par pièce) ;
3. **l'absence** d'eau potable et électricité
4. **insalubrité** (pas d'égouts, pas d'évacuation des ordures)
5. un statut d'occupation précaire (squat, occupation de terrain).

Si le terme « bidonville » est apparu pour la 1^{ère} fois au Maroc dans les années 1930, il s'est depuis généralisé au reste du monde, avec une terminologie très riche et des noms propres à chaque langue, voire à chaque ville. On trouve ainsi les favelas au Brésil, le kijiji au Kenya, le barrio au Venezuela, les campamentos au Chili, les townships d'Afrique du Sud, le precario au Costa Rica, les bastis de Calcutta, les cheries de Madras, les jhuggis-jhompris de Delhi...

Le terme « bidonville » est vraisemblablement apparu au Maroc à Casablanca au cours de la crise mondiale des années 30. Il désignait alors un habitat précaire, spontané, fait de bric et de broc (avec des bidons d'huile d'olive qui, dépliés et assemblés, permettaient de construire un abri plus ou moins étanche aux intempéries, sur un terrain occupé illégalement).



Source : Centre des Nations Unies sur les établissements humains, ONU-Habitat, Global Urban Observatory Database (2005) ; www.devinfo.info

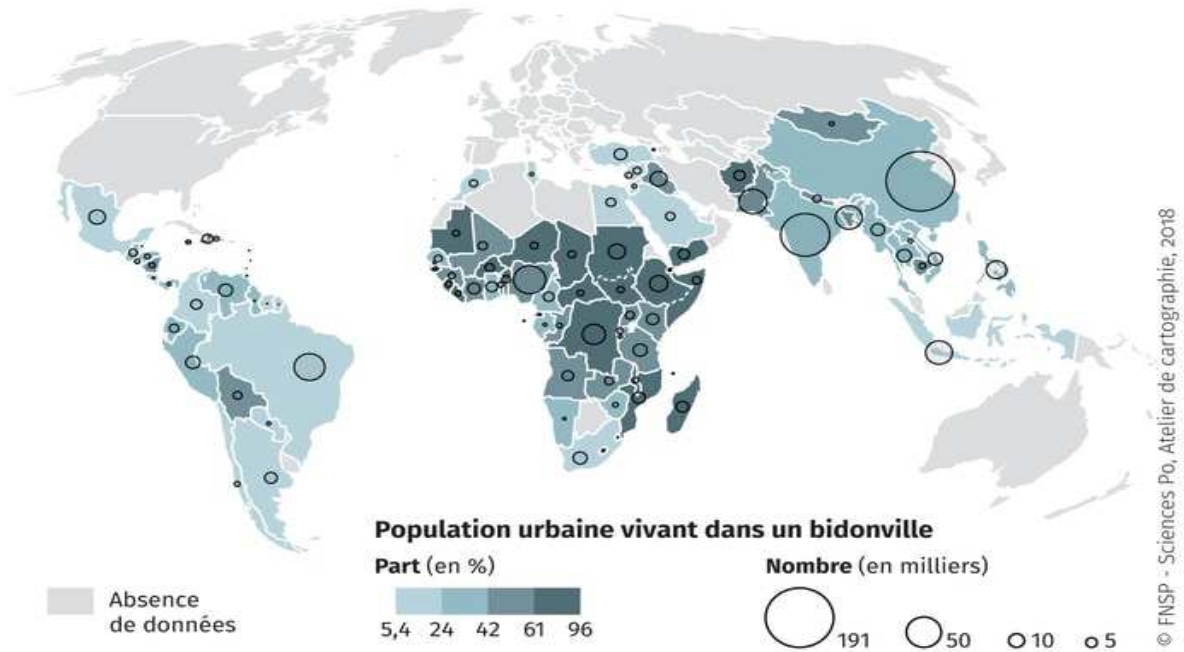
L'évolution dans le temps montre le phénomène en augmentation car, si dans les pays riches, la pauvreté est urbaine, dans les pays pauvres, elle est surtout rurale. Ainsi, les populations des bidonvilles dans les pays pauvres ne sont pas forcément, comme dans les pays riches, les populations les plus pauvres... En effet dans les bidonvilles des pays pauvres, on trouve des gens qui ont accès à la ville et qui cherchent à bénéficier de ses réseaux, dans des territoires où la plus grande pauvreté se

situe dans les campagnes. **Des centaines de milliers de personnes vivant dans des bidonvilles font en fait partie de la classe moyenne émergente de leur pays et non des plus pauvres.**

¹⁴ Zones marécageuses, flancs de colline en érosion, ruelles de boue inaccessibles en saison des pluies, déchetteries,...

Logique de localisation des bidonvilles :

La carte de la population vivant dans des bidonvilles est particulièrement contrastée. En part de la population urbaine (les plages de couleur), ce taux est supérieur à 40 % dans la majorité des pays d’Afrique sub-saharienne, dépassant 90 % au Soudan, en République centrafricaine ou encore au Tchad. En effectifs (les cercles proportionnels), les pays émergents très peuplés (Chine, Inde, Brésil) présentent un nombre important de personnes vivant dans des bidonvilles, alors que leur part dans la population urbaine reste moins élevée qu’en Afrique.



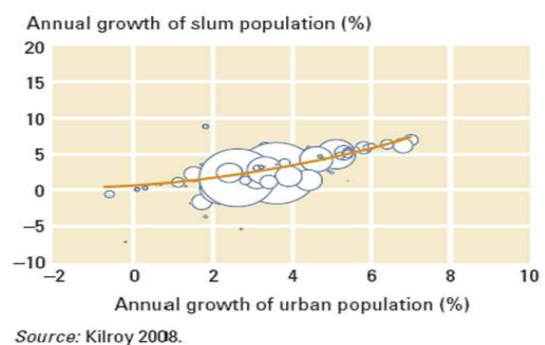
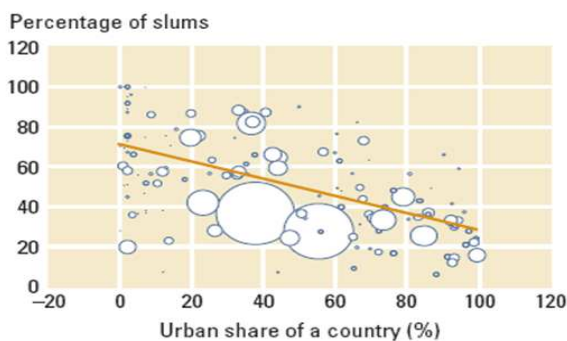
Estimations de 2014 sauf pour le Nicaragua : donnée de 2007 ; pour le Chili, Guadeloupe, Grenade, Guyane française, Jamaïque, Liban, Sainte-Lucie, Paraguay, Arabie Saoudite, Salvador, Trinité-et-Tobago et le Venezuela : données de 2005.

- A l’aide des 2 graphiques suivants, expliquez la prévalence des bidonvilles en Afrique subsaharienne ?

.....

.....

.....



Conclusion générale

Un thème qui concerne les conditions de vie de plus de la moitié de l'humanité !

Pendant longtemps et jusqu'à très récemment, l'humanité a essentiellement vécu dans un contexte rural. Depuis 2008, la tendance s'est inversée et les urbains dépassent en nombre les ruraux sur Terre. L'avenir de la population mondiale est donc urbain

On a observé une augmentation importante du nombre et de la taille des villes sur Terre au cours du 20^{ème} et 21^{ème} siècle. Cette augmentation a d'abord concerné dans un premier temps l'Europe et l'Amérique du Nord jusque dans les années 1950. Depuis les années 50, l'urbanisation progresse sur tous les continents mais de manière beaucoup plus rapide en Afrique sub-saharienne et en Asie du Sud, qui rattrapent progressivement l'Europe et l'Amérique du Nord.

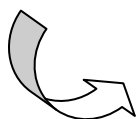
Aujourd'hui, déjà 59% de la population mondiale est urbaine et la grande majorité de cette population urbaine se trouve dans les pays du Sud, où nous assistons à un déracinement sans précédent de populations rurales.

En résulte un basculement spatial de la localisation des plus grandes villes dans le monde. Les futurs mastodontes urbains ne seront plus localisés dans les pays de la triade (Amérique du Nord, Europe, Japon) ni même dans les BRICS (Brésil, Russie, Inde, Chine, Afrique du Sud) sauf en Inde, mais plutôt dans les pays en voie de développement et particulièrement en Afrique. Il s'agit donc d'un passage progressif d'un schéma dominé par les « villes du nord » à un schéma dominé par les « villes du sud », avec la multiplication de villes pauvres.

A l'époque de la révolution industrielle, la ville du Nord avait besoin de bras pour les emplois qu'elle offrait. Aujourd'hui dans la ville du Sud, l'attraction urbaine n'est plus fonction des capacités économiques : on ne migre plus vers les grands centres urbains parce qu'on est à peu près sûr d'y trouver du travail mais parce qu'on veut quitter la terre que trop de bras cultivent déjà, parce qu'on espère laisser la misère derrière soi. La ville apparaît alors, à tort ou à raison, comme un espace de progrès et de liberté, un mirage d'opportunités en tout genre, un lieu obligé de vie.

Résultat: dans et en dehors des villes du Sud se multiplient les « occupations illégales » et les habitats précaires. Les 5 particularités de l'urbanisation du Sud par rapport à celle du Nord sont :

- la rapidité du processus,
- la croissance de la pauvreté,
- l'extension du secteur informel
- risque de macrocéphalie urbaine
- Contrastes sociaux forts



Abidjan (Côte d'Ivoire)

La **Chine** constitue encore une exception à plusieurs titres. Les autorités, dans le cadre d'une politique de planification stricte (quoique assouplie ces dernières années), tentent d'empêcher l'afflux de migrants ruraux en nombre supérieur à ce que l'économie des villes peut absorber, à l'exemple de Shanghai. Mais les migrants restent considérés comme des citoyens de seconde zone, au sort aléatoire.



Urumqi (China)



A l'opposé figure le cas de **Lagos**, où l'urbanisation se poursuit dans l'anarchie. Dans cette mégapole africaine, quelque 200 bidonvilles sont répertoriés. Certains peuvent parfois être rasés sans préavis et sans ménagement pour ses occupants. Mais Lagos vit de la débrouille jouée de ses millions de citoyens.

Lagos (Nigeria)

Troisième exemple significatif: celui de **Jakarta**, où les autorités ont elles-mêmes participé à une spéculation immobilière



effrénée. Elle a chassé, sans grande compensation financière, plus de 4,5 millions de personnes de leur logis entre 1968 et 1998, afin de permettre la construction de buildings... laissés parfois vides.



Jakarta (Indonesia)

L'ancien maire de Denver (Colorado), Conférence des maires des États-Unis une de l'humanité :



Wellington Webb, a prononcé en 2009 à la phrase inspirante, résumant les enjeux urbains

"Le 19e siècle était un siècle d'empires, le 20e siècle un siècle d'État-nations. Le 21e siècle sera un siècle de villes."



Etude de cas : Le Caire, une mégapole¹⁵ du Sud

Objectifs : 1) comprendre la notion de mégapole; 2) **connaître les raisons, les étapes et les formes de la croissance urbaine** ; 3) faire la synthèse des informations d'un ensemble documentaire;

Problématique : Quelles formes prend l'urbanisation au Caire ? En quoi la croissance urbaine de cette ville est-elle exemplaire de la situation des villes des pays en développement ?

Consignes : à partir des données recueillies dans la vidéo, je vous demande (par groupes de deux) de réfléchir à un modèle représentant l'évolution urbaine du Caire. Le schéma devra faire apparaître les différents types d'espaces urbains, les dynamiques et leurs effets, les grands problèmes de la cité.

Contexte : analyse de différents documents et réponses à des questions précises qui vont vous permettre de construire votre schéma synthèse de l'évolution urbaine d'une ville du Sud.

Exemple, document 1: Projection d'une image de l'Egypte (delta du Nil) : on distingue les zones urbaines en orange et on souligne l'importance de la zone urbaine du Caire (16 M d'habitants en 2010).

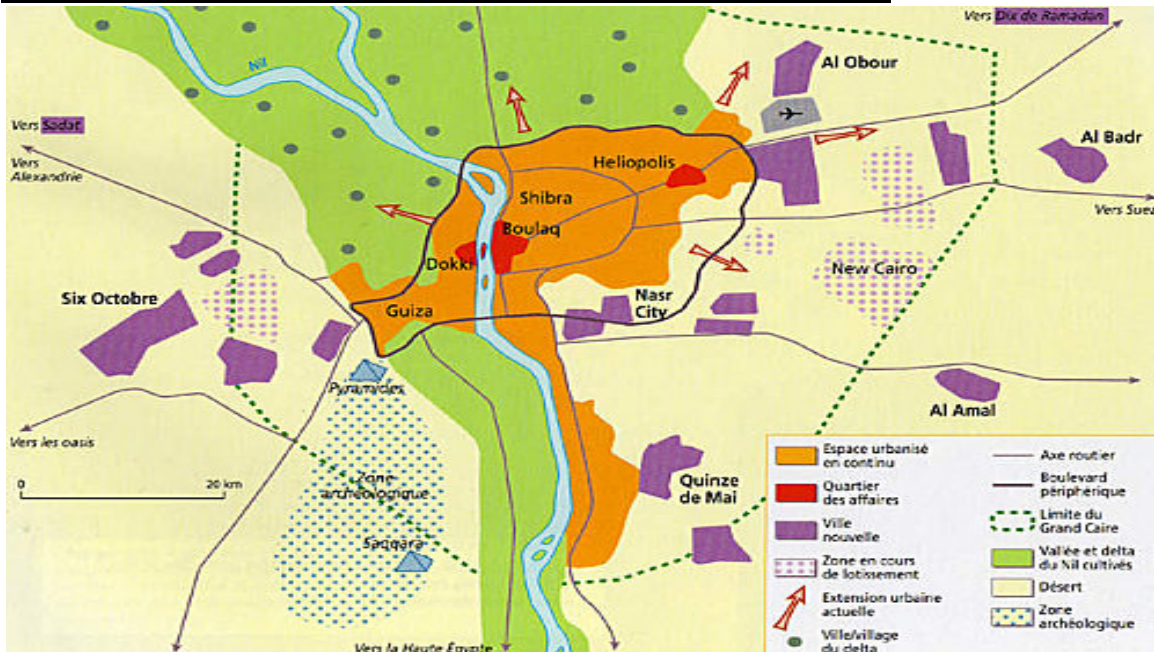
But : Relever les principaux caractères des mégapoles du Sud : forte extension urbaine, différenciation des espaces, existence de zones d'habitat précaire, non maîtrise des sous-produits de la vie urbaine (déchets, eaux usées, trafic routier, ...)



¹⁵ Très grande ville de plus de 12 M d'habitants.

Exercice : Le Caire, atouts et problèmes d'une ville géante du Sud

Document 1 : Croissance de l'espace urbain du Caire (17 millions d'habitants)



Document 2 : Les fonctions du Caire

La fonction étatique et l'administration nationale rassemblent dans la capitale un gros effectif de fonctionnaires. Les universités accueillent 50% des étudiants du pays.

Le centre d'affaires étire la rive droite du fleuve de hauts buildings, créant un petit « Manhattan sur Nil ». Le siège de la ligue arabe s'y est également implanté. Un second centre se révèle, plus diffus, sur la rive gauche, fixant représentants diplomatiques, sociétés internationales, services de haut niveau. La ville est également le plus grand centre industriel national avec des pôles d'industries lourdes et de multiples ateliers de PME disséminés dans le tissu urbain péricentral.

Document 3 : Problèmes environnementaux

La circulation urbaine reste chaotique malgré la mise en service de deux longues lignes de métro, de voies rapides surélevées traversant la ville. La circulation automobile contribue, avec les industries polluantes, à créer au dessus de la ville un voile brumeux.

La demande en logements, pressante, conduit à la construction de dangereuses surélévations d'immeubles, à une urbanisation incontrôlable remplissant les moindres interstices de terres agricoles.

Les faiblesses de la distribution de l'eau dans un pays hyperaride, un assainissement très incomplet, un ramassage des ordures encore très artisanal rendent la vie quotidienne difficile, tout spécialement dans les quartiers populaires.

Le Caire a cependant réalisé une planification urbaine originale en créant des villes nouvelles dans le désert pour sauvegarder l'espace arable. Mais ces nouvelles urbanisations sont loin d'avoir fait le plein d'habitants et ne parviennent pas à éviter la surpopulation et la dégradation des vieux quartiers

Questions (10 points) : Toutes les réponses doivent être justifiées

- Le Caire est-elle une mégapole et/ou une métropole¹⁶ ? (documents 1 et 2). 4 points

Rm : Les métropoles se différencient des mégapoles car le nombre d'habitants n'est pas le seul critère. On peut ainsi observer, au niveau mondial, un très grand nombre de mégapoles (Lagos) qui ne sont pas (encore) des métropoles tandis que des villes plus petites (Francfort) sont de réelles métropoles.

- Comment se traduit spatialement la croissance urbaine ? (documents 1 et 3). 4 points
- A quoi servent les villes nouvelles du Caire ? (documents 1 et 3) 2 points

Question 1

.....

.....

.....

Question 2

.....

.....

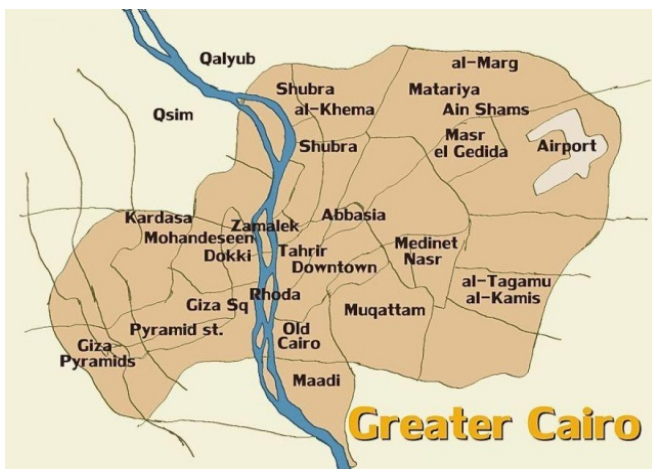
.....

Question 3

.....

.....

.....



¹⁶ La **métropole** (« mèteo-polis » en grec, soit la ville mère) se définit comme une grande ville, qui concentre population et fonctions de commandement (politique, économique, et/ou culturelle).

CORRIGE : Le Caire, une mégapole du Sud



Entre 1950 et 2005, le taux d'urbanisation de la planète est passé de 30 à 50 %. Dans ce phénomène de croissance urbaine, ce sont surtout les très grandes villes qui ont connu les progressions les plus fortes. Les villes sont de plus en plus nombreuses, elles sont surtout de plus en plus grandes, notamment dans les pays en développement, pays dits du Sud pour les distinguer des pays riches du Nord. L'ONU utilise le terme de mégapole pour désigner les villes qui comptent plus de 12 M d'habitants. Le Caire avec ses 14 M d'habitants entre dans cette catégorie.

On peut se demander en quoi cette ville est une illustration de ce que peut être une mégapole du Sud ?

Le gigantisme cairote se marque de diverses manières et ses origines sont diverses. Il donne lieu à des formes d'extension spécifiques et n'est pas sans conséquences environnementales et sociales.

Le caractère mégapolitain du Caire peut se lire dans plusieurs domaines et d'abord dans ce qui fait le cœur de la notion de mégapole, le nombre de ses habitants. Entre 1920 et 2005, la ville a connu une croissance importante de sa population de 1 à 14 M. Cette croissance a induit l'extension de la surface urbanisée, de 10000 ha en 1920 à 70000 ha en 2000. Mais cette croissance du bâti ne suffit pas à répondre aux besoins en logements. Près de 3 M de Cairotes sont obligés de se loger dans des zones à habitats précaires sommairement aménagées comme les cimetières (la cité des morts), les toitures des immeubles où l'on trouve les cités des toits ou encore dans des bidonvilles qui fleurissent au centre comme à la périphérie de la ville sur des terrains de l'Etat.

Mais l'attraction forte du Caire peut s'observer également dans des éléments plus positifs comme la présence dans la cité des grandes enseignes de l'économie mondiale, Mac'Do, Benetton, Philips, ..., qui n'hésitent pas à s'installer et investir dans la capitale égyptienne marquant ainsi leur intérêt pour cette ville. De la même façon, on peut voir dans le fait que la compagnie aérienne, Egyptair, relie Le Caire à presque tous les continents un signe de l'intérêt que le monde a pour cette ville. Les raisons de cette attraction urbaine sont essentiellement liées au fait que le Caire est la capitale du pays. On y trouve tous les services de l'Etat, gouvernement et ministères avec tous leurs employés. Un emploi de fonctionnaire sur deux est basé au Caire. La ville est également le siège de la Ligue arabe et reçoit pour cela de nombreuses personnes du Moyen-Orient. Dans le domaine de l'éducation, la primauté du Caire, vieille ville universitaire avec la présence de l'université dans la mosquée d'Al-Azhar, est aussi une réalité puisque la moitié des étudiants égyptiens étudient dans cette ville.

Le secteur privé a également un poids essentiel. La moitié des emplois des secteurs tertiaires et industriels égyptiens se trouvent au Caire. Cette forte activité économique génère un nombre d'emplois plus important qu'ailleurs et contribue en cela à l'attractivité de la ville.

Enfin certains services vitaux ou les plus développés d'Egypte comme les hôpitaux ou l'aéroport complètent le rôle de pôle majeur du pays qu'a le Caire. Ils contribuent à la mise en valeur de l'important patrimoine culturel égyptien qui se trouve aux marges de la cité et qui est constitué par un ensemble architectural archéologique de valeur mondiale comme la pyramide de Chéops. Patrimoine qui attire des touristes du monde entier et contribue à la création de richesses et d'emplois.

La diversité des facteurs de cette extension urbaine contribue à lui donner des formes très variées.

Devant la croissance de la population, l'habitat constitue une des formes les plus importantes et visibles de l'extension de l'espace urbain. Mais c'est un habitat pluriel selon les lieux et les catégories de population.

Dans le centre ancien, on rencontre des éléments architecturaux typiques des villes arabes, parfois réhabilités, mais souvent pour loger toute la population on assiste à la densification du bâti par surélévation des immeubles. Cela pose des problèmes de sécurité et l'on assiste à une taudification des habitations les plus anciennes qui ne sont plus entretenues ou le sont mal.

Il y a donc développement de l'habitat précaire, au centre où même les toits et les cimetières sont occupés par des abris plus ou moins solides mais également à la périphérie où de nombreux terrains de l'Etat ont été lotis plus ou moins légalement et où apparaissent des bidonvilles. C'est le cas dans le delta du Nil, sur les terres agricoles.

Mais pour faire face au problème du logement et canaliser le développement urbain, l'Etat à planifier et réaliser la construction de villes nouvelles en périphérie de la ville dans le désert, comme celle de Six Octobre. Mais en raison de leur éloignement et des difficultés pour y accéder, ces villes n'ont pas encore vraiment permis d'améliorer la situation de la ville au point de vue de l'habitat.

L'économie donne également des formes urbaines spécifiques. Les bâtiments industriels et les bâtiments commerciaux (restaurants, boutiques, complexes hôteliers, ...) se sont développés. Le centre des affaires (CBD, Center Business District) avec des buildings construits en hauteur et qui abritent des sièges sociaux d'entreprises, des banques, des assurances, marque l'espace urbain.

Enfin, les infrastructures urbaines organisent et permettent le fonctionnement de la ville. Ce sont tous les équipements économiques et techniques d'une société. Les voies de communication (voies rapides, périphériques, métro, ...) et leur points d'accès (échangeurs autoroutiers, gares, aéroport, ...). Au fur et à mesure de sa croissance, Le Caire s'est doté d'un réseau de voies rapides surélevées et de deux lignes de métro. Le périphérique fait plus de 75 km de long.

Les équipements pour la gestion de l'eau (distribution et traitement) dans une ville de 17 millions d'habitants ont une importance vitale. La station d'épuration de Gabal El Asfar est parmi les plus importantes au monde; elle traite chaque jour plus d'un milliard de litres d'eau rejetée par la capitale égyptienne. Le groupe canadien Axor procède actuellement à son agrandissement, elle pourra traiter 50 % d'eau en plus.

De plus les équipements pour l'alimentation électrique ou la collecte des déchets marquent physiquement la ville. Mokattam¹⁷ est un quartier du Caire qui s'est spécialisé dans le recyclage des ordures. Ses habitants, chrétiens coptes¹⁸ pour la plupart, recueillent et recyclent les ordures de la mégapole.

¹⁷ Voir carte p.44

¹⁸ Chrétiens d'Egypte.

Cette situation a des conséquences environnementales et sociales qui affectent la vie quotidienne des Cairotes.

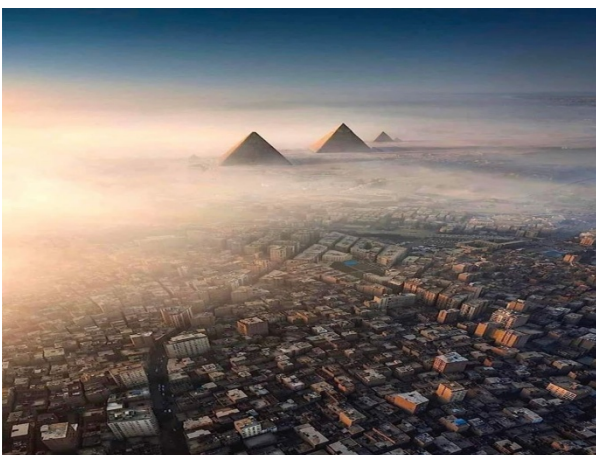
La densification du bâti et l'entassement des populations génèrent de nombreux problèmes environnementaux. Malgré les voies rapides et le métro, le trafic routier est saturé en permanence dans la ville du Caire avec comme conséquence la pollution de l'air, du bruit et la multiplication des risques d'accident.

L'utilisation de l'eau est également très difficile pour une partie de la population qui a un accès au réseau d'eau potable par intermittence. Dans ce domaine, le retraitement des eaux usées, malgré de gros efforts de la part des pouvoirs publics, est loin d'être complet. Une grande partie des eaux usées par les particuliers ou les industriels est directement rejetée dans le Nil contribuant à la pollution du fleuve mais également à la pollution des terres agricoles qui sont irriguées par ces eaux. Ainsi, les rares terres agricoles du pays qui sont grignotées par l'urbanisation galopante sont également soumises à des atteintes écologiques.

Le ramassage des déchets, enfin, ajoute des nuisances supplémentaires. Il n'est pas régulier. Les détritrus s'accumulent dans les rues ou même entre les immeubles. Même le ramassage de ces ordures concentre les problèmes. Mokattam est un quartier-décharge.

Le développement démographique de la ville et celui de l'habitat précaire, aggravé par le fonctionnement de la ville et les nuisances qu'elle produit, au delà de ses effets environnementaux, a des conséquences sociales. La précarisation de la partie de la population mal logée, soumise à des risques sanitaires (pollutions, utilisation d'eau impropre à la consommation,) s'accompagne souvent d'un chômage important. La plupart des jeunes Cairotes sont sans travail fixe et/ou officiel, ils subissent l'insécurité et se résignent à un avenir incertain. Par exemple, de nombreux jeunes ne peuvent se marier faute de travail et de logement, éléments indispensables pour fonder une famille dans un pays musulman où la religion dicte les conduites sociales.

Ainsi, Le Caire, mégapole par le nombre de ses habitants cumule un certain nombre de caractéristiques : forte croissance démographique et urbaine, précarisation de l'habitat, pauvreté, déficit de gouvernance publique qui provoque la multiplication de problèmes sociaux et environnementaux, ... On retrouve tous ces éléments dans d'autres très grandes villes du Sud par exemple au Brésil à Rio de Janeiro, la ville aux 650 favelas (bidonvilles) qui connaît pratiquement la même situation. On peut donc dire du Caire que c'est une mégapole du Sud.



Résumé

- Forte augmentation démographique et urbaine
- Précarisation habitat & pop.
- Déficit gouvernance publique
- Multiplication problèmes (environnementaux & sociaux)